

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12-13

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, April 17, 2013
Thursday, April 18, 2013

Issue No. 24

Tenth and eleventh meetings on:

Study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 17 avril 2013
Le jeudi 18 avril 2013

Fascicule n° 24

Dixième et onzième réunions concernant :

L'étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Lang
* Cowan	* LeBreton, P.C.
(or Tardif)	(or Carignan)
Dawson	Robichaud, P.C.
De Bané, P.C.	Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
Fortin-Duplessis	Wallace
Johnson	Wells

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Finley (*April 17, 2013*).

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Nolin (*April 17, 2013*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Wallin (*March 28, 2013*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Duffy (*March 27, 2013*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Buth (*March 27, 2013*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Wells (*March 27, 2013*).

The Honourable Senator Buth replaced the Honourable Senator Johnson (*March 26, 2013*).

The Honourable Senator Duffy replaced the Honourable Senator Finley (*March 26, 2013*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Duffy (*March 14, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Lang
* Cowan	* LeBreton, C.P.
(ou Tardif)	(ou Carignan)
Dawson	Robichaud, C.P.
De Bané, C.P.	Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
Fortin-Duplessis	Wallace
Johnson	Wells

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 17 avril 2013*).

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 17 avril 2013*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Wallin (*le 28 mars 2013*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 27 mars 2013*).

L'honorable sénatrice Johnson a remplacé l'honorable sénatrice Buth (*le 27 mars 2013*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 27 mars 2013*).

L'honorable sénatrice Buth a remplacé l'honorable sénatrice Johnson (*le 26 mars 2013*).

L'honorable sénateur Duffy a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 26 mars 2013*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 14 mars 2013*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 17, 2013
(56)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:22 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Lang, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), Wallace and Wells (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

At 5:19 p.m., the committee suspended.

At 5:26 p.m., the committee resumed in public.

WITNESSES:

Middle East Institute:

Gönül Tol, Founding Director, Centre for Turkish Studies.
(by video conference)

Investment Support and Promotion Agency of Turkey:

Murat Özdemir, Country Advisor in Canada.

The chair made an opening statement.

Ms. Tol and Mr. Özdemir made statements and answered questions.

At 6:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 17 avril 2013
(56)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 22, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Lang, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), Wallace et Wells (10).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service de recherche et d'information parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes. *Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle.

À 17 h 19, la séance est suspendue.

À 17 h 26, la séance publique reprend.

TÉMOINS :

Middle East Institute :

Gönül Tol, directrice fondatrice, Centre d'études turques (par vidéoconférence).

Investment Support and Promotion Agency of Turkey :

Murat Özdemir, conseiller national au Canada.

La présidente fait une déclaration liminaire.

Mme Tol et M. Özdemir font tous deux une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 29, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, April 18, 2013
(57)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Lang, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg), Wallace and Wells (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 7, 2012, the committee continued its study on economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

Languages Canada:

Gonzalo Peralta, Executive Director.

Carleton University:

Bryan Henderson, Director of Professional Training and Development, Norman Paterson School of International Affairs.

The chair made an opening statement.

Messrs. Peralta and Henderson made statements and answered questions.

At 12:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 18 avril 2013
(57)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 10 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Lang, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), Wallace et Wells (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service de recherche et d'information parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 novembre 2012, le comité poursuit son étude sur l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Langues Canada :

Gonzalo Peralta, directeur exécutif.

Université Carleton :

Bryan Henderson, directeur de la formation professionnelle et du perfectionnement, École des affaires internationales Norman Paterson.

La présidente faire une déclaration liminaire.

MM. Peralta et Henderson font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 17, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:22 p.m., to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, today the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its examination of economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities and other related matters.

In this session, we are very pleased to welcome two witnesses. First, joining us by video conference, from Washington, D.C., is Dr. Gönül Tol, Founding Director of the Center for Turkish Studies at the Middle East Institute, who will speak to various foreign policy issues. He will be followed by Mr. Murat Özdemir, Country Advisor in Canada for the Investment Support and Promotion Agency of Turkey, who will speak to investment issues and, perhaps, other issues if he wishes. After we hear from the witnesses, whose interventions will, I think, be to the point, we hope there will be time for questions and answers.

Dr. Tol, the floor is yours. Welcome to the committee via video conference.

Gönül Tol, Founding Director, Center for Turkish Studies, Middle East Institute: Thank you very much, Madam Chair. Honourable senators, ladies and gentlemen, I am delighted to be here today to speak with you about Turkey. Today, I will talk about recent developments in Turkish politics and Turkey's Middle East policy. Domestically, the most important development that will impact not only Turkey's democratic consolidation but also its Middle East policy is the ongoing talks between the Turkish government and the imprisoned PKK leader, Abdullah Öcalan. In December 2012, the Turkish Prime Minister announced that the Turkish intelligence organization MIT had been holding talks with the PKK leader, who has been serving a life sentence in prison. The roadmap drawn up between the PKK leader and the MIT is said to include a declaration of a ceasefire by the PKK, a release of Turkish hostages held by the PKK and withdrawal into Northern Iraq in August, after laying down arms. In return, the Turkish government is expected to craft legislation to overhaul the current definition of terrorism, which would pave the way for the release of hundreds of imprisoned Kurdish activists. The Turkish government is also expected to adopt constitutional reforms removing obstacles to Kurdish

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 17 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 22, afin d'étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, aujourd'hui le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit son examen de l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Au cours de cette séance, nous avons le grand plaisir d'accueillir deux témoins. Tout d'abord, par vidéoconférence de Washington D.C., Mme Gönül Tol, directrice fondatrice du Centre d'études turques du Middle East Institute qui vient nous parler de différentes questions de politique étrangère. Elle sera suivie par M. Murat Özdemir, conseiller national au Canada d'Investment Support and Promotion Agency of Turkey, qui abordera des questions d'investissement et, peut-être, d'autres sujets s'il le souhaite. Après que nous aurons entendu nos témoins, dont les interventions, je pense, seront très pertinentes, nous espérons avoir le temps de poser des questions.

Madame Tol, vous avez la parole. Bienvenue au comité par vidéoconférence.

Gönül Tol, directrice fondatrice, Centre d'études turques, Middle East Institute : Merci beaucoup, madame la présidente. Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, je suis ravie d'être là aujourd'hui pour vous parler de la Turquie. Aujourd'hui, je vais vous parler de développements récents en matière de politique turque et de la politique turque au Moyen-Orient. À l'échelon national, le développement le plus important qui aura des répercussions non seulement sur la consolidation démocratique de la Turquie mais aussi sur sa politique au Moyen-Orient est le fait qu'il y a en ce moment des négociations entre le gouvernement turc et le chef emprisonné du PKK, Abdullah Öcalan. En décembre 2012, le premier ministre turc a annoncé que l'organisation du renseignement turc, la MIT, avait entretenu des pourparlers avec le chef du PKK, qui purge une peine de prison à vie. La feuille de route qui a été conclue entre le chef du PKK et la MIT semble inclure une déclaration de cessez-le-feu par le PKK, une libération d'otages turcs détenus par le PKK et un retrait en Irak du Nord en août, après avoir déposé les armes. En échange, le gouvernement turc doit élaborer une loi afin de revoir la définition actuelle de terrorisme, ce qui jettera les bases d'une libération de centaines d'activistes kurdes

language education, which is the most important Kurdish demand. The PKK leader called for a ceasefire and withdrawal last month, during the Kurdish New Year, and the PKK released eight captives it has been holding for years.

The Turkish Prime Minister last week asked the PKK members to withdraw into northern Iraq, leaving their weapons behind, which created controversy among the pro-Kurdish BDP, and also the PKK members in Europe and in northern Iraq. We are expecting Erdogan to clarify this point within the next few days.

The current initiative is not the first government effort to negotiate with the PKK. There have been past efforts, but this time the talks are being carried out publicly, and I think there are reasons to be optimistic. They have the backing of the main Turkish opposition party, the CHP, the pro-Kurdish party, BDP, civil society organizations, the mainstream Turkish media, a majority of the Turkish public and also the PKK in Europe and in northern Iraq. However, I think risks abound, and past experiences counsel against premature optimism. I can talk about the risks during the Q and A session.

The eventual success of the initiative will have major domestic and regional implications. Domestically, a peaceful resolution of the Kurdish issue would remove one of the most important stumbling blocks to democratic conservation in Turkey. It could also boost Prime Minister Erdogan's image in the run-up to the 2014 presidential elections, sealing his place in history as the leader who ended the country's nearly 30 years of conflict with the PKK.

A settlement with Turkey's own Kurds would also have regional implications. Turkey's Middle East policy has been held hostage by the Kurdish problem for the past decades. A resolution would remove a major stumbling block to Turkey's aspirations to be the regional superpower.

Now I would now like to talk about Turkey's Middle East policy, and it is connected to Turkey's recent government initiative as well as Turkey's Kurdish minority.

The Arab Spring caught everyone off guard, but it has posed a particular challenge for Turkey's Middle East policy. Before the uprising started, Turkey cultivated close ties to the Syrian regime, held joint cabinet meetings, lifted visa requirements and invested heavily in Syria. Similarly, there are more than 800 Turkish companies operating in northern Iraq. Turkey also cultivated close relations with Iran, leading to arguments by some in

emprisonnés. On s'attend aussi à ce que le gouvernement turc adopte des réformes constitutionnelles afin d'éliminer les obstacles à l'éducation en langue kurde, ce qui constitue la demande la plus importante des Kurdes. Le chef du PKK a demandé un cessez-le-feu et un retrait le mois dernier, à l'occasion du Nouvel An kurde, et le PKK a libéré huit otages qui étaient détenus depuis des années.

La semaine dernière, le premier ministre turc a demandé aux membres du PKK de se retirer en Irak du Nord, en laissant leurs armes, ce qui a suscité une controverse chez le BDP pro-kurde ainsi que chez les membres du PKK en Europe et en Irak du Nord. On s'attend à ce qu'Erdogan éclaircisse ce point dans les prochains jours.

L'initiative actuelle ne constitue pas le seul effort du gouvernement de négocier avec le PKK. Des efforts ont été faits par le passé, mais cette fois les pourparlers sont effectués en public, et je pense qu'il y a de bonnes raisons d'être optimistes. Le gouvernement a l'appui du principal parti d'opposition turc, du CHP, du parti pro-kurde, du BDP, d'organisations de la société civile, des principaux médias turcs, de la majorité de la population turque et aussi du PKK en Europe et en Irak du Nord. Cependant, je pense qu'il y a de nombreux risques, et l'expérience du passé nous recommande de ne pas faire preuve d'un optimisme prématuré. Je pourrais vous parler des différents risques pendant la période de questions et réponses.

La réussite éventuelle de cette initiative aura des répercussions considérables sur le plan national et régional. Sur le plan national, une résolution pacifique de la question kurde éliminerait l'une des pierres d'achoppement les plus importantes à la conservation démocratique en Turquie. Cela rehausserait aussi l'image du premier ministre Erdogan avant les élections présidentielles de 2014, ce qui lui assurerait une place dans l'histoire à titre de dirigeant qui a mis un terme au conflit vieux de près de 30 ans avec le PKK.

Un règlement avec les Kurdes de Turquie aurait aussi des répercussions régionales. La politique de la Turquie relative au Moyen-Orient était prise en otage par le problème kurde au cours des dernières décennies. Une résolution de ce problème éliminera une pierre d'achoppement considérable aux aspirations de la Turquie qui espère devenir une superpuissance régionale.

J'aimerais maintenant vous parler de la politique de la Turquie relative au Moyen-Orient et celle-ci est reliée à une initiative récente du gouvernement turc ainsi que de la minorité kurde de la Turquie.

Le Printemps arabe a surpris tout le monde, mais il a constitué un défi particulier pour la politique de la Turquie relative au Moyen-Orient. Avant le début des soulèvements, la Turquie entretenait des liens étroits avec le régime syrien, organisait des réunions conjointes de cabinets, exemptait les Syriens d'une exigence d'un visa et investissait massivement en Syrie. Parallèlement, plus de 800 entreprises turques exercent leurs

Washington, D.C., that the West has lost Turkey and Turkey has turned its back on its Western allies, and that Turkey would be the next Iran in the region with its Islamic-rooted government.

In 2010 Turkey vetoed UN sanctions against Iran and cooperated closely with Iran against the PKK; so Turkey, before the uprisings, was a status quo power, but the Arab Spring disrupted the status quo and reshuffled the strategic cards in the region. Confronted with a high state crisis in Syria and having invested in the country, Turkey initially remained cautious when the uprising in Syria started in 2011, asking Bashar Assad to carry out reforms instead of asking him to step down. Turkey hoped to have leverage over the Syrian regime but was disappointed when, in August 2011, the Turkish foreign minister had a meeting with Bashar Assad when Assad did not seem to listen to Turkey's advice. Foreign Minister Davutoglu went back to Ankara and that is finally when Turkey joined the anti-Assad camp. Since then, Turkey has been supporting the Syrian opposition actively, hosting the Free Syrian Army and over 200,000 Syrian refugees. In retaliation, Assad allowed the leader of the PYD, which is the PKK's Syrian offshoot, to return to Syria, so now PYD controls the northern part of the country along Turkey's Syrian border. Turkey shares a 900-kilometre border with Syria.

Due to the diverging stances over Syria, the Turkey-Iran relationship has been strained. Turkish media reports that some of the PKK attacks in 2012 were carried using Iranian military posts. Another blow to Turkey-Iran bilateral relations came when Turkey decided to host the NATO radar systems on its soil, which Iran declared a move to protect Israel from Iran.

Relations with Baghdad are also problematic. The Maliki government accused Turkey of signing energy deals with Kurdistan regional government without the approval of Baghdad, and Turkey is accusing Maliki of being authoritarian and pursuing a sectarian policy and discriminating against civilians in Iraq.

Within this geopolitical context, ironically, the Kurdistan regional government, which Turkey refused to recognize until a few years ago, has become the only Turkish ally in the region. It has become the backbone of Turkey's Middle East policy. It is a win-win situation because Turkey offers a gate to European markets for Kurdish oil and in return Barzani can serve several functions. Considering the fact that the Maliki and Erdogan governments are not on good terms at the moment, Barzani can provide access for Turkey into Iraqi policies, and also, according to Turkey's calculations, Barzani can be useful for Turkey in Syria among the Syrian-Kurdish population because Turkey has no leverage over Syrian Kurds. One third of the PKK members

activités en Irak du Nord. La Turquie a aussi entretenu des liens étroits avec l'Iran, ce qui a poussé certains à Washington D.C. à soulever le point que l'Occident avait perdu la Turquie et que la Turquie avait tourné le dos à ses alliés occidentaux, et que la Turquie serait le prochain Iran dans la région étant donné son gouvernement ancré dans l'islam.

En 2010, la Turquie a imposé son veto sur les sanctions des Nations Unies contre l'Iran et a collaboré étroitement avec l'Iran contre le PKK; donc, la Turquie, avant les soulèvements, était une puissance du statu quo, mais le Printemps arabe est venu changer la donne stratégique dans la région. Confrontée à une importante crise d'état en Syrie et ayant investi massivement dans ce pays, la Turquie a commencé à faire preuve de prudence lorsque les soulèvements ont commencé en Syrie, en 2011, en demandant à Bashar Assad d'effectuer des réformes plutôt que de lui demander de démissionner. La Turquie espérait influencer le régime syrien mais a été déçue lorsque, en août 2011, le ministre turc des Affaires étrangères a rencontré Bashar Assad et que ce dernier semblait ne pas écouter les conseils de la Turquie. Le ministre des Affaires étrangères Davutoglu est retourné à Ankara et c'est alors que la Turquie a rejoint le camp anti-Assad. Depuis lors, la Turquie appuie activement l'opposition syrienne en hébergeant l'armée syrienne libre et plus de 200 000 réfugiés syriens. En guise de représailles, Assad a permis au chef du PYD, le pendant syrien du PKK, à revenir en Syrie, ce qui fait qu'à présent le PYD contrôle la partie nord du pays le long de la frontière entre la Syrie et la Turquie. La Turquie a une frontière de 900 kilomètres avec la Syrie.

En raison de la divergence des points de vue concernant la Syrie, les relations entre la Turquie et l'Iran se sont tendues. Les médias turcs ont rapporté que certaines attaques du PKK lancées en 2012 ont été effectuées à partir de postes militaires iraniens. Un autre coup a été porté aux relations bilatérales entre les deux pays lorsque la Turquie a décidé d'autoriser l'installation d'un système radar de l'OTAN sur son territoire, ce que l'Iran a déclaré être une mesure visant à protéger Israël de l'Iran.

Les relations avec Bagdad posent aussi problème. Le gouvernement Maliki a accusé la Turquie de signer des accords énergétiques avec le gouvernement régional du Kurdistan sans l'approbation de Bagdad, et la Turquie accuse Maliki de faire preuve d'autoritarisme, de suivre une politique sectariste et de faire de la discrimination contre des civils en Irak.

Dans ce contexte géopolitique, ironiquement, le gouvernement régional du Kurdistan, que la Turquie a refusé de reconnaître jusqu'à récemment, est devenu le seul allié de la Turquie dans la région. Il est devenu l'épine dorsale de la politique de la Turquie relative au Moyen-Orient. C'est une situation mutuellement avantageuse, car la Turquie offre au pétrole kurde l'accès aux marchés européens et en échange, Barzani peut remplir plusieurs fonctions. Étant donné que le gouvernement Maliki et le gouvernement Erdogan ne sont pas actuellement en bons termes, Barzani peut offrir à la Turquie un accès aux politiques irakiennes, et aussi, selon les calculs de la Turquie, Barzani peut être utile à la Turquie auprès de la population kurde de Syrie, car

are of Syrian-Kurdish origin, so whatever happens within the Syrian-Kurdish community has a direct political and security impact on Turkey. Turkey is planning to use Barzani's influence over the Syrian Kurds and to have a say in future Syrian politics.

Kurdish oil can also help Turkey become an energy hub in the region. The Turkey-KRG relationship has been transformed over the last years and now Turkey seems to worry less about an independent Kurdistan on its southern border as long as the KRG is dependent on Turkey economically. If the recent government initiative with the PKK succeeds and Turkey finally solves its Kurdish problem, it might change regional dynamics and it might impact the course of the Kurdish political movement in Iraq, in Syria and even in Iran.

I will end there. I will be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you, Dr. Tol. That is very helpful. We visited Turkey when the announcement of the possible peace settlement was placed before the Turkish people. Thank you for the update.

We will now turn to Mr. Murat Özdemir, who will talk about investment issues.

Welcome to the committee.

Murat Özdemir, Country Advisor in Canada, Investment Support and Promotion Agency of Turkey: Thank you, Madam Chair.

Honourable senators, Dr. Tol, ladies and gentlemen, on behalf of the Investment Support and Promotion Agency of Turkey, also known as ISPAT, I would like to thank you for providing me the opportunity to appear before your committee today. I have a short introduction and then I will answer your questions during the Q and A session. I have already been informed of your earlier committee sessions and your recent trip to Turkey, so I will try to minimize repetitive information to better utilize our time today.

Honourable senators, let me start with some key facts about the agency I am working for. The Republic of Turkey Prime Ministry Investment Support and Promotion Agency, ISPAT, is the official organization for promoting Turkey's investment opportunities to the global business community and providing, free of charge, assistance services to investors before, during and after their entry into Turkey.

Founded in 2007 under the auspices of the Prime Ministry, ISPAT has two local offices in Ankara and Istanbul, employing project directors, sector experts and researchers. With a network of local representatives in 15 countries, ISPAT helps investors successfully develop their operations in Turkey.

la Turquie n'a aucune influence sur cette population. Un tiers des membres du PKK sont d'origine syro-kurde et donc tout ce qui se passe au sein de la communauté syro-kurde a des répercussions directes sur la politique et la sécurité en Turquie. La Turquie prévoit se servir de l'influence de Barzani sur les Kurdes de Syrie pour avoir son mot à dire sur la future politique syrienne.

Le pétrole kurde peut aussi aider la Turquie à devenir une plaque tournante énergétique dans la région. Au cours des dernières années, les relations entre la Turquie et le KRG ont évolué et la Turquie semble maintenant être moins inquiète d'un Kurdistan indépendant à sa frontière méridionale tant que le KRG dépend économiquement de la Turquie. Si l'initiative récente du gouvernement auprès du PKK est fructueuse et si la Turquie résout enfin la question kurde, cela pourrait changer la dynamique régionale et avoir des répercussions sur le mouvement politique kurde en Irak, en Syrie et même en Iran.

Je m'en tiendrai à cela; je serai ravie de répondre à vos questions.

La présidente : Merci madame Tol. C'est très utile. Nous avons visité la Turquie lorsque l'annonce d'un règlement pacifique a été faite au public turc. Merci de votre mise à jour.

Nous allons maintenant passer à M. Murat Özdemir, qui va nous parler d'investissement.

Bienvenue au comité.

Murat Özdemir, conseiller national au Canada, Investment Support and Promotion Agency of Turkey : Merci, madame la présidente.

Honorables sénateurs, madame Tol, mesdames et messieurs, au nom d'Investment Support and Promotion Agency of Turkey, aussi connu sous le nom d'ISPAT, je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant le comité aujourd'hui. Je ferai une brève introduction et répondrai ensuite à vos questions au cours de la période prévue à cet effet. On m'a déjà informé des séances précédentes du comité et de votre récent voyage en Turquie, je vais donc tenter de limiter les répétitions afin d'utiliser efficacement le temps dont nous disposons aujourd'hui.

Honorables sénateurs, permettez-moi de commencer par quelques renseignements clés concernant l'agence pour laquelle je travaille. Investment Support and Promotion Agency du Cabinet du premier ministre de la République de Turquie, ou ISPAT, est l'organisation officielle chargée de promouvoir les possibilités d'investissement turc auprès de la communauté mondiale des gens d'affaires et de fournir gratuitement des services d'aide aux investisseurs avant, pendant et après leur entrée en Turquie.

Fondée en 2007 sous les auspices du Cabinet du premier ministre, l'ISPAT a deux bureaux locaux à Ankara et Istanbul où sont employés des directeurs de projet, des experts sectoriels et des chercheurs. Fort d'un réseau de représentants locaux dans 15 pays, l'ISPAT aide les investisseurs à faire croître leurs activités en Turquie.

Working on a fully confidential basis, as well as combining the private sector approach, with the backing of all governmental bodies, ISPAT's free-of-charge services include, but are not limited to, market information and analysis, industry overviews and comprehensive sector reports, assessing conditions for investment, site selection, finding companies for potential partnerships and joint ventures, negotiations with relevant governmental institutions, facilitating legal procedures and legislation issues.

Honourable senators, currently there are more than 180 investment promotion agencies around the world, and ISPAT is one of them. As you know, the Canadian counterpart is Invest In Canada, operating under the Department of Foreign Affairs and International Trade.

As one of the youngest national investment agencies operating on the global scale, ISPAT differentiates itself from the competition in two ways.

The first is organizational distinction. ISPAT is the only investment agency attached directly to the Prime Minister and that reports to the Prime Minister, the most senior executive in the government. Obviously, this brings operational freedom and flexibility, which is a key competitive advantage.

The second is related to its mandate. In addition to promotional activities, ISPAT renders support services with its dedicated team of project directors, having hands-on investment experience and private sector background. The project director, assigned to a specific investment project, actively serves on the investor's team throughout the development of the project. In that sense, ISPAT functions as a catalyst, accelerating the investment development processes and minimizing the critical path of the project so as to accomplish win-win situations, both for the private investor and for the Turkish economy.

Honourable senators, after a series of sessions held here in Ottawa and your recent visit to Ankara and Istanbul, I believe you all know how big the Turkish economy is, its unprecedented growth rate and strongly positive projections of the upcoming decade. I am sure you have learned a lot about the domestic market, demographics, international trade and geopolitical significance. I do not want to repeat all those numbers; rather, I would like to brief you on the transformation process of the Turkish economy from an investment point of view.

As you know, Turkey has been undergoing a profound transformation process over the past decade. Having been elected for three consecutive terms since 2002, a single-party

En œuvrant de façon entièrement confidentielle et en intégrant l'approche du secteur privé, avec l'appui des entités gouvernementales, les services gratuits de l'ISPAT comprennent, sans s'y limiter, des renseignements sur le marché et des analyses de marché, la production d'aperçus de l'industrie et de rapports sectoriels complets, l'évaluation des conditions d'investissement, la sélection de sites, et l'identification d'entreprises susceptibles de conclure des partenariats et de se lancer dans des entreprises conjointes, des négociations auprès des institutions gouvernementales concernées, et l'aide aux règlements de procédures et de questions juridiques.

Honorables sénateurs, il y a actuellement plus de 180 agences de promotion de l'investissement dans le monde parmi lesquelles figure l'ISPAT. Comme vous le savez, notre homologue canadien s'appelle Investir au Canada et relève du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

L'ISPAT est l'une des plus jeunes agences d'investissement national œuvrant à l'échelon international et se différencie de sa concurrence de deux façons.

Tout d'abord, elle se distingue du point de vue organisationnel. L'ISPAT est la seule agence d'investissement rattachée directement au Cabinet du premier ministre et fait rapport au premier ministre, qui occupe le poste le plus élevé au gouvernement. De toute évidence, cela lui donne une certaine liberté et une certaine souplesse opérationnelle, ce qui est un avantage concurrentiel clé.

Deuxièmement, il y a le mandat de l'agence. En plus de ses activités de promotion, l'ISPAT offre des services d'aide par l'intermédiaire d'une équipe dévouée de directeurs de projet fort dans le secteur privé. Les directeurs de projet affectés à certains projets d'investissement jouent un rôle actif au sein de l'équipe de l'investisseur tout au long de l'élaboration du projet. En ce sens, les fonctions de l'ISPAT sont celles d'un catalyseur qui accélère le processus de développement des investissements et qui minimise les aspects critiques du projet afin d'atteindre des situations mutuellement avantageuses que ce soit pour le secteur privé et pour l'économie turque.

Honorables sénateurs, après une série de séances ici à Ottawa et votre visite récente à Ankara et Istanbul, je pense que vous saisissez tous bien l'ampleur de l'économie turque, son taux de croissance sans précédent et ses perspectives extrêmement positives pour la décennie à venir. Je suis certain que vous avez beaucoup appris sur le marché national, la démographie, le commerce international et son importance géopolitique. Je ne voudrais pas répéter tous ces chiffres; j'ai plutôt l'intention de vous expliquer le processus de transformation de l'économie turque du point de vue de l'investissement.

Comme vous le savez, la Turquie connaît un processus de transformation profonde depuis la dernière décennie. Élu pour trois mandats consécutifs depuis 2002, un parti unique gouverne

government is ruling the country, with a proven dedication to political and economic reforms to escalate Turkey within the league of G20.

In order to better understand what actually happened to Turkey's investment climate in the last decade, we should take a look at the regulatory reforms that have been put in place by the government since 2002.

First and foremost, Turkey enacted a new foreign direct investment law in 2003, which provides foreign investors with legal guarantees by treating them equally with local investors. The message is that there is freedom to invest and no discrimination among international or domestic investors in Turkey. Turkey recognized international arbitration, facilitated investors' access to real estate and appointment of expats. It has taken measures for free transfer of funds and protection against expropriation.

The corporate tax rate was decreased from 33 per cent to 20 per cent for all companies. Today, Turkey provides international investors with specific measures and solutions for doing business in a timely manner, easily and effectively.

Honourable senators, I am an engineer by background, so I would like to verify this transformation process with some numbers as well.

Turkey has attracted US\$123 billion of foreign direct investment since 2003, in the last 10 years, while it attracted only US\$15 of FDI in the preceding eight decades before 2003. In the same period, in the last 10 years, the number of foreign capital companies rose from 5,600 to over 33,000. Increasing confidence in the Turkish economy has also been recognized internationally. According to the OECD, the reform process has yielded significant results, making Turkey the second biggest reformer of its restrictions on FDI among the OECD countries.

Honourable senators, I would also like to mention the three most recent and fundamental regulations, which are expected to trigger high-quality investment flows into Turkey. First is the new R & D and innovation law, next is the new Turkish Commercial Code, and the last one is the new investment incentives regime.

Entered into force in 2008, the R & D and innovation law brought various financial supports and tax exemptions to companies establishing new R & D centres or initiating innovation projects within their existing operations. Essentially, R & D centres and their personnel are exempted from income taxes, and R & D expenditures are fully tax deductible. Also, the government allocates dramatically increasing budgets for research grants through TUBITAK, which is the national science foundation or NSERC equivalent in Turkey, and other support

le pays et celui-ci a prouvé qu'il s'était engagé à entreprendre des réformes politiques et économiques afin de hisser la Turquie dans la ligue du G20.

Afin de mieux comprendre ce qui s'est passé réellement dans le climat d'investissement de la Turquie au cours de la dernière décennie, il faut examiner les réformes réglementaires qui ont été mises en place par le gouvernement depuis 2002.

D'abord et avant tout, la Turquie a promulgué une nouvelle loi en matière d'investissement direct en 2003, afin d'offrir aux investisseurs étrangers des garanties juridiques en les traitant sur un pied d'égalité avec les investisseurs locaux. Le message que cela envoie est qu'il existe en Turquie une liberté d'investissement tant pour les investisseurs nationaux que les investisseurs étrangers. La Turquie reconnaît l'arbitrage international, un accès facilité des investisseurs à l'immobilier et la désignation d'expatriés. Elle a pris des mesures pour faciliter le transfert de fonds et offrir des protections contre l'expropriation.

Le taux d'imposition des entreprises est passé de 33 p. 100 à 20 p. 100 pour toutes les entreprises. Aujourd'hui, la Turquie offre aux investisseurs étrangers des mesures et des solutions précises pour faire des affaires de façon opportune, plus facilement et plus efficacement.

Honorables sénateurs, je suis ingénieur de métier, et j'aimerais donc éclairer ce processus de transformation de quelques chiffres.

La Turquie a attiré 123 milliards de dollars américains d'investissement étranger direct depuis 2003, au cours des 10 dernières années, comparativement à seulement 15 milliards de dollars américains d'investissement étranger direct au cours des huit décennies précédant 2003. Au cours de la même période, c'est-à-dire au cours des 10 dernières années, le nombre de sociétés à capitaux étrangers est passé de 5 600 à plus de 33 000. Il y a aussi, partout dans le monde, une confiance accrue dans l'économie turque. Selon l'OCDE, le processus de réforme a donné des résultats significatifs, faisant de la Turquie le deuxième plus grand réformateur de ces restrictions concernant les investissements étrangers directs parmi les pays de l'OCDE.

Honorables sénateurs, j'aimerais mentionner les trois règlements les plus récents et les plus fondamentaux qui devraient déclencher un flux d'investissement de haute qualité en Turquie. Tout d'abord, la nouvelle loi en matière de recherche de développement et d'innovation, deuxièmement, le nouveau Code du commerce turc, et enfin le nouveau régime d'incitation à l'investissement.

Entrée en vigueur en 2008, la loi sur la recherche-développement et l'innovation a permis d'offrir aux entreprises de l'appui financier et des exemptions fiscales pour établir de nouveaux centres de recherche et développement ou la mise en œuvre de projets d'innovation dans le cadre de leurs activités existantes. Essentially, les centres de recherche et développement et leur personnel sont exemptés d'impôt sur le revenu et les dépenses dans ce domaine sont entièrement déductibles d'impôt. En outre, le gouvernement affecte des

mechanisms for innovation projects. Turkey's target is spending 3 per cent of the GDP on R & D. It was doubled in the past decade, but it is still below 1 per cent. As of July 2012, last year, Turkey has a brand new commercial code, which brings international auditing and accounting standards for all companies. Hence, a transparent, accurate and compatible financial reporting system in line with IFRS for each and every registered enterprise in Turkey is in place. While conducting financial due diligence processes for acquisitions or partnerships in Turkey, the investors will be confident and rely on credible statements, even from small to medium-sized enterprises.

The Turkish government released a comprehensive incentive package last year as well. The incentive package contains customs duty and VAT exemptions, corporate tax reductions, as well as support for insurance premiums, interest payments and land allocations. Under the new system, the government intends to balance the levels of local development, particularly focusing on investment in the least developed areas.

I do not want to go into the details of the components of the new regime, but I will give you a ballpark estimate of the financial contributions of the government through the new incentives.

Government support may accumulate up to 160 per cent of the capital investment made by the investor. Put differently, in some cases a dollar of investment will be backed by the government's financial contribution of \$1.60.

Honourable senators, with this unique land, capturing 1.5 billion people, \$25 trillion of GDP, \$8.2 trillion of trade, which is 45 per cent of the global trade, Turkey is still an untapped complementary destination for Canadian companies seeking global outreach and exploring a sustainable growth strategy in many sectors, including mining, automotive, ICT, aerospace, energy, agriculture.

As you know, the OECD predicts Turkey to be the fastest-growing economy in the next decade, and Goldman Sachs projects Turkey to be the ninth largest economy in the world, and third in Europe, by 2050.

In order to match this economic growth, Turkey is expected to implement a diversified portfolio of infrastructure investments, including numerous transportation, energy, and health care projects through private initiatives or public-private partnership models. For the next decade, the infrastructure portfolio itself will

budgets considérablement croissants à des subventions de recherche par l'entremise de TUBITAK, la fondation scientifique nationale ou l'équivalent du CRSNG au Canada, et d'autres mécanismes d'aide aux projets d'innovation. L'objectif de la Turquie consiste à dépenser 3 p. 100 de son PIB en recherche et développement. Ce chiffre a doublé au cours de la dernière décennie, mais se situe toujours en dessous de 1 p. 100. Depuis juillet 2012, l'année dernière, la Turquie s'est dotée d'un tout nouveau code du commerce, qui fournit des normes de vérification et des normes comptables internationales à toutes les entreprises. Ainsi, un système de rapport financier transparent, précis et compatible avec les normes internationales en matière d'information financière est en place pour chaque entreprise turque enregistrée. En effectuant des examens financiers de rigueur pour les acquisitions ou les partenariats en Turquie, les investisseurs seront confiants et pourront compter sur des états financiers crédibles provenant de toutes les entreprises y compris les petites et moyennes entreprises.

L'année dernière, le gouvernement de la Turquie a émis un ensemble d'incitatifs qui incluait une exonération des droits de douane et de la TVA, des réductions d'impôt pour les entreprises, ainsi que des primes d'assurance, des paiements d'intérêts et des attributions de terres. Sous le nouveau système, le gouvernement vise à rééquilibrer les niveaux de développement locaux, en se concentrant sur les investissements dans les régions les moins développées.

Sans entrer dans le détail de tous les aspects de ce nouveau régime, je peux néanmoins vous donner une estimation, grosso modo, des contributions financières du gouvernement à ces incitatifs.

La contribution du gouvernement peut atteindre un maximum de 160 p. 100 de l'investissement des investisseurs. En d'autres mots, pour chaque dollar d'investissement privé, il peut y avoir une contribution publique de 1,60 \$.

Honorables sénateurs, dans cette région unique, qui abrite 1,5 milliard de personnes, 25 billions de dollars de PIB, 8,2 billions de dollars de commerces, c'est-à-dire 45 p. 100 du commerce mondial, la Turquie représente un marché complémentaire inexploité pour les entreprises canadiennes qui souhaitent étendre leur rayonnement à l'échelle du monde et exploiter une stratégie de croissance soutenable dans toutes sortes de secteurs, dont les mines, l'automobile, les TIC, l'aérospatiale, l'énergie et l'agriculture.

Comme vous le savez, l'OCDE prévoit que la Turquie sera l'économie à la croissance la plus rapide cette prochaine décennie, et Goldman Sachs estime que la Turquie sera au 9^e rang des économies les plus importantes au monde et la troisième de l'Europe d'ici 2050.

Afin de soutenir cette croissance économique, le gouvernement turc prévoit d'investir dans un portefeuille d'infrastructures, y compris de transport, d'énergie, et de santé, par l'entremise d'initiatives privées ou de PPP. Cette prochaine décennie, le portefeuille d'infrastructure se traduira par des investissements de

result in over US\$400 billion of investments. Canadian companies with a significant track record in this area would be involved as an equity investor, financier, owner, operator or facilitator in most of those projects.

This is the end of my brief. With your permission, I will be more than happy to receive your questions. Thanks a lot.

The Chair: Thank you. I do have some questioners.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Madam Chair. My first question is for Director Tol. What role can countries such as Canada play to support the efforts made by Turkey regarding the situation with journalists, the negotiation process with the Kurds, and preparations for a new constitution?

[English]

Ms. Tol: The European Union membership process has become an important dynamic that pushes Turkey's democratization. Turkey has been going through a transformation for the last decade. There are domestic drivers of Turkish democratization, so there are internal dynamics at play here. Both European countries as well as Turkey's Western allies can support Turkey's democratization process. However, the key to democratic consolidation in Turkey lies in the hands of domestic actors.

In that regard, the Turkish government has a huge role to play, as do other Turkish civil society organizations, the Turkish opposition party, and the media. Especially the Kurdish issue has been the most important problem in Turkey's democratic consolidation for decades. We have a historic opportunity, and everyone has to play a constructive role in this process.

The Syrian refugee crisis has become a major challenge for Turkey. There is cooperation between Canada and Turkey, and between Turkey and the United States. Turkey has reached its limit in terms of infrastructure as well with the refugee camps. It is increasingly difficult for Turkey to absorb more refugees. In that regard, Turkey could use financial help from its Western allies. As well, democratic consolidation involves solving the Kurdish issue, as well as free speech, which has encountered problems in recent years. There are Turkish journalists in jail. That has been a problem. All those issues must be resolved domestically.

Senator Lang: I would like to pursue a question with Mr. Özdemir. I appreciated the presentation and I am pleased that Turkey is doing as well as it is. Obviously, over the past 10 years it has moved ahead in trade and commerce. This is reflected in the standard of living for the people of Turkey.

400 milliards de dollars américains. Les entreprises canadiennes qui ont déjà des antécédents dans cette région pourront participer à la plupart de ces projets en qualité d'investisseurs en capital-investissement, de bailleurs de fonds, de propriétaires, d'exploitants ou de facilitateurs.

Voilà pour mon exposé. Avec votre permission, je serai heureux de répondre à vos questions. Merci beaucoup.

La présidente : Merci. Nous avons effectivement des questions.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci, madame la présidente. Ma première question s'adresse à madame la directrice Tol. Quel rôle des pays comme le Canada peuvent-ils jouer pour appuyer les efforts déployés par la Turquie concernant la situation avec les journalistes, les processus de négociation avec les Kurdes et la préparation d'une nouvelle constitution?

[Traduction]

Mme Tol : L'adhésion à l'Union européenne a impulsé le processus de démocratisation en Turquie. La Turquie connaît d'ailleurs de grandes transformations depuis 10 ans. Il y a des pressions internes vers la démocratisation, donc il y a des dynamiques internes. Les pays européens ainsi que les alliés occidentaux de la Turquie peuvent appuyer le processus de démocratisation en Turquie. Toutefois, la décision ultime concernant la consolidation démocratique demeure entre les mains d'acteurs nationaux.

À cet égard, le gouvernement turc a un rôle très important à jouer, tout comme d'autres organisations de la société civile de la Turquie, ainsi que le parti de l'opposition et les médias. La question kurde a été le plus grand obstacle au processus de consolidation démocratique de la Turquie depuis des décennies. Nous sommes confrontés à une occasion historique, et chacun a un rôle constructif à jouer dans ce processus.

La crise des réfugiés syriens est également devenue problématique en Turquie. Il existe une coopération entre la Turquie et le Canada et entre la Turquie et les États-Unis. La Turquie a atteint le bout du rouleau en ce qui concerne les infrastructures dans les camps de réfugiés. Il devient de plus en plus difficile pour nous d'absorber un nombre toujours croissant de réfugiés. À cet égard, la Turquie pourrait certainement accueillir un peu d'aide de ses alliés occidentaux. De plus, pour perfectionner ce processus de consolidation démocratique, il faut régler le dossier kurde, ainsi que la question de la libre expression, qui a été problématique ces dernières années. Il y a des journalistes turcs en prison. C'est un problème. Toutes ces questions doivent être résolues à l'interne.

Le sénateur Lang : Je souhaite poser une question à M. Özdemir. J'ai bien aimé votre exposé et je suis heureux de voir que la Turquie se porte si bien. Ces 10 dernières années, elle a fait de grands progrès en matière de commerce et d'échanges, ce qui s'est traduit par une amélioration de la qualité de vie de l'ensemble du peuple turc.

Could you elaborate on Canada's role in trade with Turkey and the amount of trade we do? What further steps can Canada take to promote trade with Turkey? What more would you expect from Canadian businesses?

You gave a general observation of areas where trade from Canada could be encouraged. Do you have any specifics? Do those areas include aerospace or agriculture? Could this committee recommend specific areas for trade in its report and how they should be promoted? This would help to promote trade and negotiations in Turkey.

Mr. Özdemir: I am not a trade commissioner, so I do not have much experience in foreign trade. I come from an investment agency, so I have much more experience in investment issues. However, I would like to respond to your question to the best of my knowledge.

Canadian trade with Turkey is about \$2.5 billion. It is low when compared with our trade volume with Brazil, which is \$16 billion. I do not even compare with many other countries. Brazil is far away from us and we do not have any historical relationship or strong ties with Brazil; but we are doing great in the area of trade.

This is important for further cooperation between countries. Right now, Turkey and Brazil are cooperating in different areas, such as joint investments in different countries and joint political actions in different areas of the world. There is potential for sure. It is an important milestone to exploit this potential foreign trade agreement between two countries, which will be comprehensive and include mutual protection and promotion of the investments. This will trigger the flow of trade both ways and will increase the foreign trade for both Canada and Turkey.

For Canadian companies regarding the sectors that I have mentioned in my brief, Canada is very strong in many sectors. There are also some niches like biomedical companies that develop novel products in Canada, which might be a good match for further development in Turkey or other countries. We do not limit ourselves to sectors; we focus on companies. We have three basic criteria. As an agency, we look after investments that create employment in Turkey; reduce the current account deficit in Turkey, which is export-based investments; and, maybe the most important, the transfer of technology.

If an investment satisfies two of these three criteria, it will be a target company for us. We support them closely and work with them on a day-to-day basis. For instance, a technology development company with five people might be a small company at first sight. When they come to Turkey, they open

Pourriez-vous élaborer sur le rôle du commerce canadien avec la Turquie et le montant de ce commerce? Que peut faire le Canada de plus pour promouvoir le commerce avec la Turquie? Que peuvent faire de plus les entreprises canadiennes?

Vous avez dit en général qu'il reste des domaines où le commerce Canada-Turquie peut encore être développé. Pourriez-vous en préciser quelques-uns? Ces domaines incluraient-ils par exemple l'aérospatiale ou l'agriculture? Notre comité pourrait-il faire des recommandations sur certains secteurs commerciaux en particulier ainsi que les façons de les promouvoir? Ceci pourrait favoriser les négociations commerciales avec la Turquie.

M. Özdemir : Je ne suis pas délégué commercial, donc je n'ai pas beaucoup d'expérience en commerce international. Je viens d'une agence d'investissement, donc j'ai beaucoup plus d'expérience dans le domaine des investissements. Toutefois, je peux répondre à votre question dans la mesure de mes moyens.

Le commerce Canada-Turquie représente environ 2,5 milliards de dollars. C'est peu lorsqu'on le compare à nos échanges commerciaux avec le Brésil, qui atteignent 16 milliards de dollars. Je ne m'aventurerais pas dans des comparaisons avec d'autres pays. Le Brésil est un pays aux antipodes de la Turquie et nous n'avons pas de liens historiques ou commerciaux avec les Brésiliens; pourtant nous faisons beaucoup de commerce avec eux.

C'est un aspect important de la coopération entre nos deux pays. Actuellement, la Turquie et le Brésil coopèrent dans divers domaines, par exemple, nous investissons conjointement dans des pays tiers et menons des actions politiques conjointes un peu partout au monde. Il y a donc un énorme potentiel. C'est une étape importante que d'exploiter cet accord de libre-échange potentiel entre nos deux pays, qui sera exhaustif et qui inclura des dispositions de protection et de promotion mutuelles des investissements, ce qui favorisera les flux commerciaux dans les deux sens et augmentera le montant de commerce international pour le Canada et pour la Turquie.

En ce qui concerne les entreprises canadiennes dans les secteurs que j'ai mentionnés dans mon exposé, le Canada est très fort dans un grand nombre de secteurs. Il y a également des secteurs créneaux comme les entreprises biomédicales qui développent des produits novateurs au Canada et qui pourraient trouver chaussure à leur pied en Turquie ou dans d'autres pays. Nous ne nous limitons pas à des secteurs en particulier, nous préférons nous concentrer sur des entreprises en particulier. Nous avons trois critères de base. En tant qu'agence, nous recherchons des investissements qui créeront de l'emploi en Turquie, qui réduiront le déficit du compte courant de la Turquie, qui est fondé sur les investissements à l'exportation, et enfin, et surtout, le transfert des technologies.

Tout investissement qui satisfait deux critères sur trois nous intéressera particulièrement. Nous soutiendrons et collaborerons au quotidien avec ces entreprises. Par exemple, une entreprise de développement technologique qui fait travailler cinq personnes pourra sembler une petite entreprise à première vue. Cependant,

an office and provide jobs to three or four guys. If they are developing a really novel product, the multiplier effect of that investment will be huge for the country; and that is why we may go into that as well. We do not limit ourselves to specific sectors. We look at niche companies to create company-specific success stories that we can use as a promotional tool for our later efforts.

Senator Downe: You are an investment support and promotion agency of Turkey. Is that a department or agency of the government?

Mr. Özdemir: Yes.

Senator Downe: Do they fund your operation?

Mr. Özdemir: Yes.

Senator Downe: Are you part of the embassy in Canada?

Mr. Özdemir: No. We are directly attached to the office of the prime minister of Turkey. Embassies are part of foreign affairs. We have two local offices in Ankara and Istanbul. The agency reports directly to the Prime Minister, the Honourable Recep Tayyip Erdogan. We also have country representatives or advisers spread around the world to developed countries, where we can attract investment in Turkey. I am the one for Canada, and we have a few colleagues in the United States, China, Japan, India, Korea and many in Europe. In most developed countries, we have a network of representatives. We are attached directly to the office of the Prime Minister.

Senator Downe: You are here as a citizen of Turkey.

Mr. Özdemir: Yes.

Senator Downe: You work for this agency funded by your Prime Minister's office, and you report directly to your Prime Minister's office.

Mr. Özdemir: That is right.

Senator Downe: Do you have any interaction with the embassy?

Mr. Özdemir: Of course.

Senator Downe: I am curious to know how it works. The embassy promotes a range of issues, including investment.

Mr. Özdemir: That is right.

Senator Downe: You identify some opportunities for Canadians to invest in Turkey. You report directly to your Prime Minister's office, but you also advise the embassy of what you are doing.

lorsqu'ils arriveront en Turquie, ils ouvriront un bureau et offriront du travail à trois ou quatre personnes. Et s'ils développent un produit vraiment novateur, l'effet multiplicateur de cet investissement sera considérable pour le pays et c'est pourquoi nous nous intéresserons à cette entreprise en premier lieu. Nous ne nous limitons pas à des secteurs en particulier, nous préférons nous concentrer sur des entreprises spécialisées qui connaîtront un succès très particulier et que nous pourrions utiliser comme outil de promotion par la suite.

Le sénateur Downe : Vous êtes une agence de soutien et de promotion de l'investissement en Turquie. Êtes-vous un ministère ou une agence du gouvernement?

M. Özdemir : Oui.

Le sénateur Downe : Est-ce que le gouvernement finance votre agence?

M. Özdemir : Oui.

Le sénateur Downe : Vous faites partie de l'ambassade turque au Canada?

M. Özdemir : Non. Nous relevons directement du Bureau du premier ministre en Turquie. Les ambassades, elles, relèvent du ministère des Affaires étrangères. Nous avons deux bureaux locaux à Ankara et à Istanbul. L'agence relève directement du premier ministre, l'honorable Recep Tayyip Erdogan. Nous avons également des représentants et des conseillers un peu partout dans les pays développés, à partir desquels nous attirons des investissements. Je suis le seul représentant au Canada, mais j'ai plusieurs collègues aux États-Unis, en Chine, au Japon, en Inde, en Corée, ainsi qu'un grand nombre en Europe. Dans la plupart des pays développés, nous avons tout un réseau de représentants. Nous relevons directement du Bureau du premier ministre.

Le sénateur Downe : Vous êtes ici en tant que citoyen turc.

M. Özdemir : Oui.

Le sénateur Downe : Vous travaillez pour une agence financée par le Bureau du premier ministre, et vous relevez directement du Bureau du premier ministre.

M. Özdemir : C'est exact.

Le sénateur Downe : Avez-vous des contacts avec l'ambassade?

M. Özdemir : Bien sûr.

Le sénateur Downe : J'aimerais savoir comment ça fonctionne. L'ambassade fait la promotion de toutes sortes de dossiers, y compris l'investissement.

M. Özdemir : C'est exact.

Le sénateur Downe : Vous cernez des occasions d'investissements pour des Canadiens en Turquie. Vous relevez directement du bureau du premier ministre, mais vous informez également l'ambassade de vos actions.

Mr. Özdemir: Yes. Our local reps report directly to our managers in Turkey, and they report to the Prime Minister. While promoting Turkey's investment opportunities to businesses in Canada, we collaborate with our trade commissioners here and all Turkish diplomatic missions here. If they organize an event we help, we support them.

If we organize something, they help us. We have joint meetings with the business people. We are working on an arm's length relationship here in Canada and everywhere in the world. They are our ambassadors, consul generals, or our trade commissioners. We have really good relationships and close ties, but in terms of organizational structure we do not have any formal kind of engagement.

Senator Downe: You are totally funded by the government and you do not have any investment in the business community; is that correct?

Mr. Özdemir: No, we are fully funded by the government.

Senator Downe: Therefore you would have a diplomatic passport from the Government of Turkey.

Mr. Özdemir: No, I am actually a permanent resident of Canada. That is why I do not need that. We do not have any diplomatic passports. Most of our reps all around the world do not have that.

Senator Downe: Do you interact with any Canadian government agencies, such as the Export Development Corporation or the Business Development Bank?

Mr. Özdemir: Thank you for that question. It is really a good question. Actually we exchange information with Export Development Canada because they are receiving some inquiries from companies that would like to expand their business into Turkey. We are also exchanging information with trade commissioners of Canada, both in Ankara and Istanbul and here even on the provincial basis.

Also, we have not worked closely with Business Development Canada but with Export Development Canada we are organizing a webinar for June this year. They are organizing the webinar and we are contributing to it. We will provide a presentation for the Turkish investment climate for their webinar to attract business people to Turkey.

Senator D. Smith: My question is for Ms. Tol. I appreciated your candid remarks on human rights issues and I might point out that when we were in Istanbul we heard from three witnesses, all of whom were women, who all spoke on human rights issues, and most of it related to women's issues.

M. Özdemir : Oui. Nos représentants locaux sont redevables à nos supérieurs en Turquie, lesquels sont redevables au premier ministre. Nous faisons la promotion d'occasions d'investissements en Turquie pour les entreprises canadiennes, en collaboration avec les délégués commerciaux et les missions diplomatiques au Canada. S'ils organisent un événement, nous les y aidons.

Par ailleurs, si nous organisons un événement, ils nous aident en retour. Nous avons des réunions conjointes avec des gens d'affaires. Nous avons une relation autonome et indépendante au Canada comme dans tous les autres pays. Ce sont nos ambassadeurs, nos consuls généraux, ou nos délégués commerciaux. Nous avons de bonnes relations et des liens étroits, mais en termes de structure organisationnelle, nous n'avons aucun lien officiel.

Le sénateur Downe : Vous êtes financés à 100 p. 100 par le gouvernement et vous n'avez pas d'investissements dans le secteur des affaires; c'est exact?

M. Özdemir : Non, nous sommes pleinement financés par le gouvernement.

Le sénateur Downe : Donc, vous avez un passeport diplomatique du gouvernement de la Turquie.

M. Özdemir : Non, car je suis résident permanent du Canada. C'est pourquoi je n'ai pas besoin d'un passeport diplomatique. De toute façon, nous n'en avons pas. La plupart de nos représentants partout au monde n'ont pas de passeport diplomatique.

Le sénateur Downe : Avez-vous des contacts avec les agences canadiennes comme la Société canadienne pour l'expansion des exportations, ou encore la Banque de développement du Canada?

M. Özdemir : Merci de cette question, qui est excellente. Nous échangeons de l'information avec la Société pour l'expansion des exportations, car ils reçoivent des questions de la part d'entreprises qui souhaitent s'établir en Turquie. Nous échangeons également de l'information avec les délégués commerciaux du Canada à Ankara et à Istanbul, ainsi qu'avec les provinces canadiennes.

Nous n'avons pas collaboré très étroitement avec la Banque de développement du Canada, mais, en collaboration avec Exportation et développement Canada, nous organisons un webinaire pour le mois de juin. C'est-à-dire que la société organise le webinaire et nous y contribuons. Nous allons y contribuer un exposé sur le climat d'investissement en Turquie pour attirer davantage d'investissements en Turquie.

Le sénateur D. Smith : Ma question s'adresse à Mme Tol. Merci de vos remarques très franches sur la question des droits de la personne, et permettez-moi d'ajouter que lorsque nous étions à Istanbul, nous avons entendu trois témoins, toutes des femmes, qui ont parlé des droits de la personne et ont souligné que la plupart des problèmes de droits de la personne sont en fait des droits des femmes.

One of the things about which they were criticizing us a bit was for the use of this phrase “Turkish democracy” because they said they thought those two words were incompatible and sort of an oxymoron and then realized it is not us who are using those words, it is the Americans. I could not resist asking them about that subject.

The Chair: Senator Smith, you said “Turkish democracy.” Previously you were talking about “Muslim democracy.”

Senator D. Smith: Right, Muslim democracy. I apologize. Turkey was a good example of a Muslim democracy. Thank you for correcting me on that.

I then said that I could not resist asking if it was still more or less impossible to be able to build a church in Turkey, I really should have said not just a church or a synagogue but a Buddhist or Hindu temple, and they both said it was very difficult and more or less impossible and they kind of regretted that.

This is a little litmus paper test. Is there much prospect for genuine freedom of religion in Turkey in the near future do you think?

Ms. Tol: Thank you for that question.

Regarding the concept of Muslim democracy, there is the argument that you cannot really bring those two words together and it does not really make sense. That would be misreading the region and it would be an orientalist approach.

With regard to Turkish democracy, I think democracy is a process and Turkish democracy currently is in a much better place than it was in the 1990s. In the 1990s we could not meet. The official line was denying minorities in Turkey. For decades the Turkish state denied even the existence of the Kurdish minority, but now here we are talking about decentralization, democratic autonomy and we are in a better place in that sense but of course Turkish democracy is far from being complete.

Because of the Arab Spring, more and more people are talking about Turkish democracy because Turkey is considered a model in the Arab world. I think that would be dangerous because, again, we still have an ethnic definition of Turkish citizenship. We still have a constitution that was crafted by the military. We are a democracy but Turkish democracy is far from being perfect.

I mentioned previously that the European Union has become one of the main drivers of Turkish democratization and it has played an important and constructive role. If you look at the 1990s, for instance, Turkey carried out major reforms at the end of the 1990s and the beginning of the 21st century because of the

Or, ces femmes nous ont un peu reproché d’employer l’expression « démocratie turque », car, d’après elles, elles estimaient que ces deux mots étaient incompatibles, bien qu’elles comprenaient que ce n’était pas nous qui employons ces mots, mais plutôt les Américains. Je n’ai pas pu résister à leur poser des questions sur ce sujet.

La présidente : Sénateur Smith, vous avez dit « démocratie turque ». Auparavant, vous parliez de « démocratie musulmane ».

Le sénateur D. Smith : C’est vrai, démocratie musulmane. Mes excuses. La Turquie était un bon exemple de démocratie musulmane. Merci de la correction.

Ensuite, je n’ai pas pu résister à leur demander s’il était plus ou moins impossible de construire une église en Turquie, mais j’aurais plutôt dû ne pas dire seulement une église, ou une synagogue, mais un temple bouddhiste ou hindou, et elles ont répondu qu’il serait difficile, voire impossible, de faire construire tel édifice, ce qu’elles trouvaient regrettable.

Voici une question décisive. Y a-t-il réellement espoir d’atteindre une vraie liberté de religion en Turquie dans un avenir proche?

Mme Tol : Merci de la question.

En ce qui concerne le concept de la démocratie musulmane, d’aucuns affirment qu’il est impossible de concilier ces deux mots et qu’ils n’ont aucun sens employés ensemble. Je pense que c’est mal comprendre la région et qu’il s’agit d’une approche orientaliste.

En ce qui concerne la démocratie turque, je pense que la démocratie est un processus et que le processus en Turquie est déjà bien avancé comparativement aux années 1990. Dans les années 1990, nous n’avions pas de démocratie comme telle : la ligne officielle voulait que les minorités soient invisibles. Pendant des décennies, l’État turc a nié l’existence même de la minorité kurde, mais maintenant, nous parlons de décentralisation, d’autonomie démocratique, et je pense que c’est un grand pas en avant, mais bien sûr la Turquie est loin d’avoir terminé son processus de démocratisation.

Depuis le printemps arabe, on parle de plus en plus de démocratie turque, car la Turquie est considérée comme un modèle du monde arabe. C’est peut-être faire fausse route, car notre définition de citoyenneté turque est toujours fondée sur l’ethnie. Nous avons une Constitution, mais elle a été rédigée par l’organe militaire. Nous avons une démocratie, mais elle est loin d’être parfaite.

J’ai dit tout à l’heure que l’Union européenne avait été l’un des principaux moteurs de la démocratisation en Turquie, et qu’elle y avait joué un rôle constructif. Regardez les années 1990, par exemple, quand la Turquie a apporté des réformes majeures à la fin des années 1990 et au début du XXI^e siècle à cause des

EU reform packages. In 2003, for instance, Turkey adopted the EU reform package and curbed the military's role in politics and this is a very important development.

Right now there are problems on the EU front and I am concerned about that, not because the European Union itself is an end in itself but because the EU has been really good for Turkish democracy. Currently, we have to focus on the domestic dynamics and we have a lot of problems. Women are discriminated against in the workforce. There are journalists in jail for expressing sentiments against or criticizing the government. There are major problems so that is why we have to avoid presenting Turkish democracy as a model to the rest of the region.

In the 1990s the Turkish military was a very important actor in politics. Now we do not have that and there is an improvement. However, on the other hand, we never had a free or impartial judiciary and now we are taking steps to achieve that but there are still many things that need to get done. That is why, whenever I give a talk on Turkish domestic politics, I always first talk about the Kurdish issue because I think the way we solve the Kurdish problem is going to have a huge impact on Turkish democracy.

Senator D. Smith: These women who spoke about human rights were lamenting the fact that Kemal Ataturk set out to secularize Turkey and they felt that in recent years there had been some slippage there. I am going back to a simple litmus paper question: Do you think there will be freedom of religion and that churches or synagogues or a Buddhist temple would be allowed to be built because they are not now? Do you think there will be freedom of religion in the near future?

Ms. Tol: If you asked me five or six years ago whether we would be able to recognize the existence of Kurds, I would not have been optimistic but now we are talking about that. The main reason we are now trying to get used to that democratic language, while the regional dynamics are the main driver, is the fact that now we are trying to solve the Kurdish problem because of the situation in Syria. No one expected that two or three years ago.

With regard to your question about freedom of religion, institutions are a matter for democratization but the culture of democracy is more important. We still have a lot to do in our political culture because it does not matter if it is the ATP or the CHP in power, there is something in our political culture that is prone to authoritarianism. I think the main reason for that, and it goes back to the Ottoman Empire of the 16th century, is we have that notion of strong state. In the Western world the state was created in order to serve society. It was the state's duty to protect society, but in the Turkish culture and in the Ottoman culture it was the other way around. The main duty of society was to

incitatifs à la réforme de l'Union européenne. Par exemple, en 2003, la Turquie a adopté la mesure de réforme de l'Union européenne voulant une limitation du rôle de l'organe militaire dans la vie politique, ce qui a été très important pour le développement.

Actuellement, l'Union européenne affronte des problèmes graves qui m'inquiètent, non pas parce que l'Union européenne est notre ultime objectif, mais parce que l'Union européenne a été très bénéfique pour la démocratie turque. Nous devons nous concentrer sur nos problèmes nationaux, et ils sont nombreux. Les femmes font l'objet de discrimination sur le marché du travail. Il y a des journalistes en prison du simple fait d'avoir critiqué le gouvernement. Nous avons des problèmes graves, donc nous ne devons surtout pas présenter la Turquie comme un modèle de démocratie pour le reste de la région.

Dans les années 1990, le secteur militaire était très important sur la scène politique. Maintenant, ils se sont retirés de la politique, ce qui est une amélioration. Toutefois, d'un autre côté, nous n'avons jamais eu d'organe judiciaire libre et impartial, mais nous sommes maintenant en train de prendre des mesures pour remédier à la situation. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire. C'est pourquoi, lorsque je parle de politique nationale turque, je parle d'abord de la question kurde, car je pense que si nous pouvons résoudre le problème kurde, nous pouvons résoudre le problème démocratique de la Turquie.

Le sénateur D. Smith : Les femmes qui ont parlé des droits de la personne regrettaient le fait que Kemal Ataturk s'était donné comme mission de séculariser la Turquie, mais que du terrain avait été perdu ces dernières années. Je reviens donc à ma question cruciale : pensez-vous qu'il y aura une réelle liberté de religion en Turquie et qu'il sera possible de construire des églises, des synagogues ou des temples bouddhistes, parce que ce n'est pas possible maintenant? Pensez-vous que cette liberté de religion est pour un avenir proche?

Mme Tol : Si vous m'aviez demandé il y a cinq ou six ans si nous serions en mesure de reconnaître l'existence des Kurdes, je n'aurais pas été optimiste, mais aujourd'hui il en est question. La raison principale pour laquelle nous nous efforçons de nous habituer à ce discours démocratique, même si la dynamique régionale en est le principal moteur, c'est le fait que nous essayons aujourd'hui de résoudre le problème kurde en raison de la situation en Syrie. Personne ne s'attendait à cela il y a deux ou trois ans.

Pour répondre à votre question sur la liberté de religion, les institutions sont un enjeu de démocratisation, mais la culture de la démocratie est plus importante, il nous reste encore beaucoup à faire au sein de notre culture politique, car peu importe que ce soit l'ATP ou le CHP qui soit au pouvoir, il y a quelque chose dans notre culture politique qui se prête à l'autoritarisme. Je pense que la principale raison à cela — et cela remonte à l'Empire ottoman du XVI^e siècle —, c'est que nous avons cette notion d'État fort. En Occident, l'État a été créé pour être au service de la société. Le devoir de l'État consistait à protéger la société, mais dans la culture turque et dans la culture ottomane, c'était plutôt le

protect the state and the state was the most important institution. Because of that culture we never had strong civil society organizations and we never developed a healthy relationship between state and society, which is crucial for democracy.

Senator D. Smith: I do not think I am getting an answer. Here is my last question. Three years ago, I went to a church in Istanbul one Sunday morning. It was an old Dutch church that had been built in the 1840s, and they let it continue.

Do you think they will allow churches to be built again in the near future? That is a simple question.

Ms. Tol: My answer is that I cannot tell you that. Again, if you asked me if we would be experiencing these developments on the Kurdish front a few years ago, I would have said no, but the regional and domestic contexts made it urgent.

With regard to religious freedom, I am not sure we will be able to solve it in a democratic manner in the near future.

Senator D. Smith: Thank you.

The Chair: I take it that it is evolving, and you are not quite sure in which direction yet.

Senator Wallace: Mr. Özdemir, your agency, the way you described it, is obviously focused on encouraging investment in Turkey.

Do you also try to develop and expand trade opportunities between countries, in particular between Canada and Turkey, or is it primarily focused on attracting investment dollars to Turkey?

Mr. Özdemir: The primary focus is attracting investment dollars to Turkey, but increasing trade between countries is a first step to increasing investment flow. We receive most of our investment from Europe, more than 50 per cent. Europe is traditionally the most common trade partner.

If you do not have any trade relationship with a country, you probably do not expect any investment, so we would also like to see increasing trade volumes between different countries. Canada is obviously one of them.

Senator Wallace: You mentioned that part of your focus is on small and medium-sized companies. I am wondering if you have had any success in attracting small and medium-sized investments to Turkey? If so, how do you do that in Canada? How do you make it known that you even exist? How do you promote yourself?

Mr. Özdemir: Maybe I am wrong. We do not have any focus on small to medium-sized enterprises, but we do not discriminate. If the investment satisfies two of the three criteria that I

contraire. Le principal devoir de la société était de protéger l'État et l'État était l'institution la plus importante. À cause de cette culture, nous n'avons jamais vu d'organisations de la société civile qui soient fortes et nous n'avons jamais développé de relations saines entre l'État et la société, ce qui est crucial pour la démocratie.

Le sénateur D. Smith : Je ne pense pas avoir ma réponse. Voici ma dernière question, il y a trois ans, je suis allé dans une église à Istanbul, un dimanche matin. Il s'agissait d'une vieille église néerlandaise qui avait été construite dans les années 1840 et qu'ils avaient laissée exister.

Pensez-vous que dans un avenir proche, ils autoriseront à nouveau la construction d'églises? Il s'agit d'une question simple.

Mme Tol : Ma réponse est que je ne suis pas en mesure de vous le dire. Encore une fois, si vous m'aviez demandé si nous allions reconnaître ces développements dans le dossier kurde il y a quelques années, je vous aurais répondu que non, mais le contexte régional et national en ont fait une question urgente.

Pour ce qui est de la liberté de religion, je ne suis pas sûre que l'on puisse résoudre la question de manière démocratique dans un avenir proche.

Le sénateur D. Smith : Merci.

La présidente : J'en conclus que les choses évoluent et que vous ne savez pas encore vraiment dans quelle direction.

Le sénateur Wallace : Monsieur Özdemir, votre organisme, si je me fie à la façon dont vous l'avez décrit, œuvre bien évidemment en vue d'encourager les investissements en Turquie.

Essayez-vous aussi de développer et d'élargir les débouchés commerciaux entre les pays, particulièrement entre le Canada et la Turquie, ou vous concentrez-vous principalement sur le fait d'attirer les investissements en Turquie?

M. Özdemir : Notre objectif principal consiste à attirer les investissements en Turquie, mais l'augmentation du commerce entre les pays est un premier pas pour accroître le flux d'investissement. Nous recevons la plupart de nos investissements d'Europe, plus de 50 p. 100 pour être précis. L'Europe est traditionnellement notre principal partenaire commercial.

Si vous n'avez pas de relation commerciale avec un pays, vous ne vous attendez pas probablement à des investissements de sa part et donc nous aimerions aussi intensifier notre commerce avec différents pays. Le Canada en fait bien évidemment partie.

Le sénateur Wallace : Vous avez dit que vous vous concentriez en partie sur les petites et moyennes entreprises. Je me demande si vous avez réussi à attirer les investissements de petites et moyennes entreprises en Turquie? Si oui, comment faire cela au Canada? Comment vous faire connaître? Comment vous faire valoir?

M. Özdemir : Je me trompe peut-être. Nous ne nous concentrons pas sur les petites et moyennes entreprises, mais nous ne faisons aucune discrimination. Si l'investissement satisfait

mentioned earlier — employment, deficit reduction and technology transfer — we might focus on that investment and try to attract it. We do not look at the number of people if there is strong technology behind it.

On the other hand, we are mostly working with large-scale investment projects in Turkey, and most of the projects that we attract to Turkey are in the range of hundreds of millions of dollars.

Maybe I was wrong in expressing that target.

In promoting ourselves in Canada, as I mentioned earlier, we have really close ties with our embassy, our trade commissioners, Canadian trade commissioners in Turkey and Canadian trade commissioners servicing different provinces. We also have a close relationship with EDC, and we are attending different, relevant sector events, such as the one big mining organization, PDAC, held last March in Toronto. We had a country presentation session for a day. We sort of attend and organize such events and kind of promote ourselves.

On the other hand, we have some specific sectors to focus on in Canada. Mining is one. Aerospace is another. Infrastructure is another one. We have a long list of companies for each sector, and we sort of knock on their doors and try to organize one-on-one meetings. Our meetings are mostly focused on a business case. We are not going to a company and telling them that Turkey is that big, that the region is that big, et cetera. We try to go to them with a business case, as we would to an investment bank. We provide them with the rationale behind the investment for their industry-specific sector in Turkey.

Senator Wallace: As you were saying, your country is aggressive in attempting to attract foreign investment, with financial incentives that are 1.6 times the initial investor amount. That is considerable.

You also mentioned that public-private partnerships are a major focal point of your investment efforts. Can you indicate fields in which those opportunities might exist and, in particular, with the knowledge you have of Canadian companies, what opportunities there might be for Canadian companies?

Mr. Özdemir: The Turkish history of public-private partnerships is not too long. We started public-private partnership models in 1968. At that time, we had only a \$5 million project budget. At the end of 2011, the total value of 133 public-private partnership, P3, implementations is about \$35 billion U.S. Probably, right now, the figure is higher over the total volume. Among these projects, 37 per cent are airports; 4 per cent are harbours, container terminals, et cetera; 30 per cent was in electricity generation in the past. Right now, there are no active electricity generation P3 projects in the

à deux des trois critères que j'ai mentionnés plus tôt — l'emploi, la réduction du déficit et le transfert de technologie —, il se peut que nous nous y intéressions et que nous essayions de l'attirer. Nous ne faisons pas attention au nombre de personnes s'il y a un fort élément de technologie derrière.

De notre côté, nous travaillons surtout avec des projets d'investissement à grande échelle en Turquie et la plupart des projets que nous attirons vers la Turquie se chiffrent en centaines de millions de dollars.

J'ai peut-être eu tort en exprimant cet objectif.

Pour nous promouvoir au Canada, comme je l'ai indiqué plus tôt, nous avons des liens très étroits avec notre ambassade, nos délégués commerciaux, les délégués commerciaux canadiens en Turquie et les délégués commerciaux canadiens au service de différentes provinces. Nous entretenons également une étroite relation avec EDC et nous participons à différents événements sectoriels pertinents tels que le gros événement organisé par l'ACPE en mars dernier à Toronto. Nous avons présenté un exposé d'une journée sur notre pays. Nous participons et organisons de tels événements et nous y faisons notre propre promotion en quelque sorte.

D'un autre côté, il y a des secteurs précis sur lesquels nous nous concentrons au Canada. Le secteur minier en est un. L'aérospatial en est un autre. L'infrastructure en est un autre également. Nous disposons d'une longue liste de compagnies pour chaque secteur et nous allons en quelque sorte frapper à leurs portes et essayons d'organiser des rencontres individuelles. Nos réunions se concentrent principalement sur un projet. Nous n'abordons pas une compagnie pour lui dire que la Turquie est grande, que c'est une région qui est grande, et cetera. Nous essayons de l'aborder avec un projet, comme on le ferait avec une banque d'investissement. Nous lui fournissons les motifs derrière l'investissement pour son secteur industriel précis en Turquie.

Le sénateur Wallace : Comme vous le dites, votre pays est agressif en essayant d'attirer les investissements étrangers, avec des incitatifs financiers qui représentent 1,6 fois plus que le montant initial investi. Cela est considérable.

Vous avez également parlé des partenariats privé-public qui sont un élément central de vos efforts d'investissement. Pourriez-vous nous indiquer des domaines dans lesquels ces possibilités existent et, en particulier, avec les connaissances que vous avez des compagnies canadiennes, quelles possibilités pourraient s'offrir aux compagnies canadiennes?

M. Özdemir : L'expérience turque en partenariats public-privé n'est pas très longue. Nous avons commencé nos modèles de partenariat public-privé en 1968. À l'époque, nous n'avions qu'un budget de 5 millions de dollars. À la fin de 2011, la valeur totale des 133 PPP représentait environ 35 milliards de dollars américains et à l'heure actuelle le chiffre est plus élevé, si l'on tient compte du volume total. Parmi ces projets, 37 p. 100 sont des aéroports; 4 p. 100 sont des ports, des terminaux à conteneurs, et cetera; 30 p. 100 concernaient la production d'électricité par le passé. Aujourd'hui, il n'y a pas de projets

portfolio. Continuing, 3 per cent was in urban infrastructure development. 23 per cent, which is an important per cent, is in highways.

The upcoming portfolio is also in similar sectors. We expect an increasing number of transportation projects in Turkey. The government would like to double the total portfolio of toll roads in Turkey. Right now, we have approximately 3,000 kilometres of toll roads, and, in the portfolio, there are more than 5,000 kilometres of toll roads.

Another important element is rail networks. The government started reaching 10,000 kilometres of high-speed rail, and there are currently 13 P3 projects for railroads, a total of 5,000-kilometres of length. Another one is container handling and ports. An important one is airports. Maybe you heard that Istanbul Airport will be the world's largest airport. It will be a P3 project.

There are also two or three big projects going on. One is the Eurasia Tunnel, a double decker car tunnel passing underneath the Bosphorus. Another big one is, as I mentioned, Istanbul Airport. There is also a Channel Istanbul project. Maybe you heard about that. It is a manmade channel, passing parallel to the Bosphorus, to sort of shift the tanker traffic from the Black Sea to the Marmara or the other way around.

There is a really big P3 project portfolio. I think one of the most important ones, which Canadian companies might also like to be involved in, that is the health care campuses. Currently, there are 36 projects in the portfolio, one under construction, four at contract phase and five at final bidding phase. The total portfolio has more than 41,000 beds, so it is a really impressive health campus portfolio. All of them will be integrated health care centres in different provinces of Turkey.

There are many others I could brief you on, but I will stop there.

Senator Wallace: That was very helpful. Thank you.

The Chair: I have two questioners, Senator De Bané and Senator Wells. We have run over a bit, but we started a bit later. I will ask for your indulgence to put very pointed questions. The answers, I am sure, will be in kind.

Senator De Bané: Thank you, Madam Chair.

Mr. Özdemir, I was much impressed with what I saw and heard when I was in your country.

We were told a lot about the different reforms that have been brought to the Turkish commercial code, a strengthened banking sector and a transparent regulatory environment. However, many

PPP actifs pour la production d'électricité dans le portefeuille. Pour continuer, 3 p. 100 concernent l'aménagement urbain. Vingt-trois pour cent, ce qui est une part importante, concernent les autoroutes.

Le prochain portefeuille concerne également des secteurs semblables. On s'attend à un nombre accru de projets dans le secteur des transports en Turquie. Le gouvernement aimerait doubler le portefeuille total d'autoroutes à péage en Turquie. À l'heure actuelle, nous avons environ 3 000 kilomètres d'autoroutes à péage et, dans le portefeuille, il y en a plus de 5 000 kilomètres.

Un autre élément important concerne le réseau ferroviaire. Le gouvernement s'est fixé comme objectif 10 000 kilomètres de voie ferrée pour trains à grande vitesse et il y a actuellement 13 projets PPP pour les voies ferrées, un total de 5 000 kilomètres en longueur. Un autre domaine concerne la manutention des conteneurs et les ports. Un autre domaine important est celui des aéroports. Vous avez peut-être entendu dire que l'aéroport d'Istanbul sera un des plus grands aéroports au monde. Il s'agira d'un projet PPP.

Il y a également deux ou trois gros projets en cours. L'un concerne le tunnel d'Eurasie, un tunnel routier à deux niveaux sous le Bosphore. Un autre gros projet, comme je l'ai mentionné, est celui de l'aéroport d'Istanbul. Il y a également le projet du canal d'Istanbul. Vous en avez peut-être entendu parler. Il s'agit d'un canal construit par l'homme, qui est parallèle au Bosphore pour en quelque sorte détourner la circulation des pétroliers de la mer Noire vers la mer de Marmara ou le contraire.

Il existe un très gros portefeuille de projets PPP. Je crois qu'un des plus importants et auxquels les compagnies canadiennes aimeraient sûrement participer concerne les complexes de soins de santé. À l'heure actuelle, il existait 36 projets dans le portefeuille, un en cours de construction, quatre en phase contractuelle et cinq à l'étape finale des soumissions. Le portefeuille comporte plus de 41 000 lits; il s'agit donc d'un portefeuille impressionnant de complexes de soins de santé. Tous ces centres seront des centres de soins de santé intégrés dans différentes provinces de la Turquie.

Il y a encore beaucoup d'autres projets dont je pourrais vous parler, mais je m'arrêterai là.

Le sénateur Wallace : Cela est très utile. Merci.

La présidente : J'ai deux intervenants, le sénateur De Bané et le sénateur Wells. Nous avons un peu dépassé l'heure, mais nous avons commencé un peu tard. Je vais faire appel à votre indulgence et vous demander de poser des questions très pointues. Les réponses, j'en suis certaine, seront de même.

Le sénateur De Bané : Merci, madame la présidente.

Monsieur Özdemir, j'ai été très impressionné par ce que j'ai vu et entendu lorsque j'ai visité votre pays.

On nous a beaucoup parlé des différentes réformes apportées au Code commercial turc, du renforcement du secteur bancaire et de l'environnement réglementaire transparent. Toutefois,

witnesses said that it is necessary to “bring greater business stability and predictability to the market to attract foreign investment and to ensure that the country is competitive in a G-20 context.”

You are an engineer. You like figures, so I will give you one. The World Bank rated recently how easy it is to do business in different countries. Turkey is ranked No. 71, so there are 70 countries with whom it is easier to do business. For instance, Mexico is No. 48 and South Africa is No. 39. I am trying to see why it is that difficult or cumbersome, and you are ranked by the World Bank at No. 71.

Again, I was very much impressed with what I have seen in your country, but maybe you can explain to me why it is so complex or complicated.

Mr. Özdemir: Thank you for this excellent question. We believe, and I think every research institute, agency — or even the World Bank — believe, that improvement is a process that cannot be done in 10 or 20 years. I will give another figure. According to the *Global Competitiveness Report*, Turkey was ranked No. 66 in 2004, and Turkey’s percentile was 63 per cent in terms of competitiveness. In 2012, we ranked No. 43 and our percentile rank was 29 per cent. From 63, we came up to 29 in eight years.

This is a process, and with the implementation of the structural reforms, we believe that this process will continue.

I would like to give you another figure. I would like to mention how Turkey proceeded in terms of rankings in the last 10 years. This is a good signal for further improvements. According to the International Institute of Management Development in Lausanne, Switzerland, and the *Global Competitiveness Report* — a prestigious index and study — Turkey’s competitiveness improved the most out of 59 countries in the period of 2002 to 2012, rising by 241 per cent in terms of ranking.

Senator De Bané: My time is short, and there is no doubt about what you say. When I looked at the exports of your country, they have gone up tremendously.

I was referring to a table of the World Bank about how easy it is to invest in your country. Regardless, I agree with those tables you have.

I have a quick question to Dr. Tol. When the Prime Minister of Turkey was in Egypt and he addressed the people of Egypt a few months ago, he said to the Muslim Brotherhood: Stop putting religion in politics; make a separation between the Muslim religion, et cetera.

Am I right in saying that was the gist of what he said there?

Ms. Tol: His Arab Spring tour was in the fall of 2011 and he went to Egypt. He asked the people of Egypt to adopt secularism in their constitution, which created a backlash from the Muslim

nombreux sont les témoins qui nous ont dit qu’il était nécessaire « d’accroître la stabilité et la prévisibilité en matière de commerce afin d’attirer les investisseurs étrangers et d’être compétitif par rapport aux pays du G20 ».

Vous êtes ingénieur. Vous aimez les chiffres et je vais donc vous en donner un. La Banque mondiale a récemment classé des pays en fonction de la facilité d’y faire des affaires. La Turquie se classe au 71^e rang et il y a donc 70 pays dans lesquels il est plus facile de faire affaire. Par exemple, le Mexique se classe 48^e et l’Afrique du Sud, 39^e. J’essaie de voir pourquoi c’est si difficile ou compliqué et pourquoi la Banque mondiale vous a classé au 71^e rang.

Encore une fois, j’ai été très impressionné par ce que j’ai vu dans votre pays, mais j’aimerais peut-être que vous m’expliquiez pourquoi les choses sont si complexes ou compliquées.

M. Özdemir : Merci pour cette excellente question. Nous pensons et, je crois, tous les instituts et agences de recherche — ou même la Banque mondiale — pensent que les améliorations font partie d’un processus qui ne peut pas être réalisé en 10 ou 20 ans. Je vais vous donner un autre chiffre. Selon le *Rapport sur la compétitivité mondiale*, la Turquie se classait 66^e en 2004 et le centile de la Turquie était de 63 p. 100 en termes de compétitivité. En 2012, nous nous classions au 43^e rang et notre rang-centile était de 29 p. 100. Nous sommes donc passés de 63^e à 29^e en huit ans.

Il s’agit d’un processus et avec la mise en œuvre de réformes structurelles nous pensons que ce processus va se poursuivre.

J’aimerais vous donner un autre chiffre. J’aimerais vous indiquer comment la Turquie s’est classée au cours des 10 dernières années. Il s’agit d’un bon présage pour de plus amples améliorations. Selon International Institute of Management Development à Lausanne, en Suisse, et selon le *Rapport sur la compétitivité mondiale* — un indice et une étude prestigieux —, la compétitivité de la Turquie est celle qui s’est améliorée le plus parmi 59 pays pendant la période allant de 2002 à 2012, augmentant de 241 p. 100 en termes de classement.

Le sénateur De Bané : Je n’ai pas beaucoup de temps et je ne doute pas de ce que vous dites. Si je regarde les exportations de votre pays, je vois qu’elles ont augmenté considérablement.

Je faisais allusion à un tableau de la Banque mondiale sur la facilité avec laquelle on peut investir dans votre pays. Quoi qu’il en soit, je suis d’accord avec les tableaux que vous avez.

J’ai une question rapide à poser à Mme Tol. Lorsque le premier ministre turc était en Égypte et qu’il s’est adressé au peuple égyptien il y a quelques mois, il a dit aux Frères musulmans : arrêtez de mélanger la religion à la politique; faites une séparation entre la religion musulmane, et cetera.

Ai-je raison de dire que c’était là les grandes lignes de son discours?

Mme Tol : Sa tournée du Printemps arabe s’est déroulée à l’automne 2011 et il s’est rendu en Égypte. Il a demandé au peuple égyptien d’adopter le sécularisme dans sa Constitution, ce qui a

Brotherhood. Then the government stopped talking about Turkey as a model, not to alienate its newly-emerged allies in North Africa.

Senator De Bané: How do we reconcile a secular government and the restriction that Senator D. Smith emphasized?

Ms. Tol: I could not hear you well. Would you please repeat the question?

Senator De Bané: He tells them that you should strive to have a secular government and disassociate with each person's religion. Then I asked you how do you reconcile what he said with the restrictions that were referred to by my colleague Senator D. Smith about the importance of Islam in Turkey?

Ms. Tol: That has become a Turkish dilemma. Constitutionally, Turkey is a secular system in the French sense, so it is laïcité and not Anglo-Saxon secularism. Recently, religion has been on the rise in Turkey, and I think Turkey is not an exemption; it is a global phenomenon and it has something to do with globalization. I agree that Turkish society has become more conservative in that regard.

However, what he was referring to in Egypt was secularism as a constitutional system. Again, we have to go back to, I think the current government revised laïcité, because the Turkish Republic was founded based on the French understanding of secularism where religion is pushed out of the public sphere. However, with this current government, I think religion is back in the public sphere, so it is closer to an Anglo-Saxon model of secularism.

In that regard, when he talked about secularism in Egypt, I think he was talking about a constitutional system. However, when the senator asked about religious freedom, I think it is more a cultural factor.

The Chair: Thank you. We have run out of time. Please be quick.

Senator Wells: I will be brief, and I assume the answer will be, as well.

This is a question about stability and the refugees that have come from Syria. The data we have looked at suggest that there will be in excess of 500,000 refugees from Syria before the end of this year. How do you see that impacting the Kurdish question in southeastern Turkey with respect to the stability of the country? There is an impact and a cost; I would like your answer to reflect that.

Ms. Tol: There have been some incidents in the refugee camps. Crime has been on the rise, and Turkey is increasingly concerned about that.

entraîné une levée de boucliers des Frères musulmans. Ensuite le gouvernement a arrêté de parler de la Turquie comme d'un modèle, pour ne pas aliéner ses nouveaux alliés en Afrique du Nord.

Le sénateur De Bané : Comment peut-on réconcilier un gouvernement séculier et la restriction qu'a soulignée le sénateur D. Smith?

Mme Tol : Je ne vous ai pas bien entendu. Pourriez-vous répéter la question s'il vous plaît?

Le sénateur De Bané : Il leur a dit qu'ils devraient essayer d'avoir un gouvernement laïc et de dissocier de la religion de chaque personne. Je vous ai ensuite demandé comment est-ce qu'on peut réconcilier ce qu'il a dit avec les restrictions auxquelles mon collègue, le sénateur D. Smith, a fait allusion quant à l'importance de l'islam en Turquie?

Mme Tol : C'est devenu un dilemme en Turquie. Du point de vue constitutionnel, la Turquie est un système laïc au sens français du terme et donc il s'agit plutôt de laïcité et non pas du sécularisme à l'anglo-saxonne. Récemment, la religion a connu une résurgence en Turquie et je crois que la Turquie n'est pas une exception; il s'agit d'un phénomène global et qui a quelque chose à voir avec la mondialisation. Je suis d'accord pour dire que la société turque est devenue plus conservatrice à cet égard.

Toutefois, ce à quoi il faisait allusion en Égypte était le sécularisme en tant que système constitutionnel. Une fois de plus, nous devons revenir au gouvernement actuel et à sa laïcité révisée, car la République turque a été fondée d'après l'interprétation française du sécularisme, où la religion est écartée de la sphère publique. Toutefois, avec le gouvernement actuel, je crois que la religion est revenue dans l'arène publique et la Turquie est donc plus proche du modèle anglo-saxon de sécularisme.

À cet égard, lorsqu'il a parlé de sécularisme en Égypte, je crois qu'il parlait d'un système constitutionnel. Toutefois, lorsque le sénateur a posé une question sur la liberté de religion, je crois qu'il s'agit davantage d'un facteur culturel.

La présidente : Merci. Il ne nous reste plus de temps. Veuillez faire vite.

Le sénateur Wells : Je serai bref et j'imagine que la réponse le sera également.

Il s'agit d'une question sur la stabilité et sur les réfugiés qui viennent de Syrie. Les données dont nous disposons indiquent qu'il y aura plus de 500 000 réfugiés de Syrie d'ici la fin de l'année. À votre avis, comment cela va-t-il influencer sur la question kurde dans le sud-est de la Turquie en ce qui a trait à la stabilité du pays? Il y a un impact et il y a des coûts; j'aimerais que vous les considériez dans votre réponse.

M. Tol : Il y a eu certains incidents dans des camps de réfugiés. La criminalité est la hausse et la Turquie s'inquiète de plus en plus de la situation.

However, what is more important and will have a long-lasting impact is the issue of the Syrians who are not in the refugee camps but scattered around the country. That will affect the societal dynamic. To give an example, a town on the Mediterranean called Mersin. It is a mixed town with Arabs, Kurds and Turkomans. There has been tension between Kurds and Turkomans about the resources of the town. Now Syrians are in the equation, which makes things worse for Kurds.

Now that we have Syrian refugees in big towns like Istanbul, Ankara and Mersin, I think ethnic tensions might rise. That might have an impact on the Kurdish issue, because we are now debating how we can be constitutionally neutral and how we can be more pluralistic with minorities. I think there is a very constructive political atmosphere in Ankara right now. However, if we see more Syrians going to Turkey and settling in these big towns where ethnic tensions are already high, that might make it difficult for the government to complete this initiative.

The Chair: Dr. Tol and Mr. Özdemir, you can tell from the questions asked that you have engaged the senators on the very fundamental issues that we will be addressing in our report. Thank you for this exchange; it has been extremely helpful in concluding our sessions. I think some of the unanswered questions here display our wish to have an in-depth report that will reflect a modern-day Turkey and the possibilities, opportunities and issues that Canada needs to address.

Thank you, Dr. Tol and Mr. Özdemir for being with us today.

Honourable senators, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, April 18, 2013

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m. to study economic and political developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its examination of economic and political

Toutefois, ce qui est plus important et ce qui aura des effets plus durables, c'est la question des Syriens qui ne sont pas dans des camps de réfugiés, mais plutôt éparpillés à travers le pays. Cela va affecter la dynamique de la société. Pour vous donner un exemple, il y a une ville sur la Méditerranée qui s'appelle Mersin. Il s'agit d'une ville mixte, avec des Arabes, des Kurdes et des Turkmènes. Il y a des tensions entre les Kurdes et les Turkmènes au sujet des ressources de la ville. Maintenant, les Syriens se sont joints à l'équation, ce qui ne fait qu'empirer les choses pour les Kurdes.

Je crois que les tensions ethniques pourraient s'accroître puisque des réfugiés syriens arrivent maintenant dans les grandes villes telles qu'Istanbul, Ankara et Mersin. Cela pourrait avoir une influence sur la question kurde, parce que nous débattons actuellement de la manière de rester neutre au niveau constitutionnel et de l'adoption d'une approche plus pluraliste envers les groupes minoritaires. Je trouve que le climat politique est très constructif à Ankara en ce moment. Cependant, le gouvernement pourrait avoir du mal à mener à bien cette initiative si davantage de Syriens se rendaient en Turquie et s'installaient dans ces grandes villes où il y a déjà beaucoup de tensions ethniques.

La présidente : Madame Tol et monsieur Özdemir, vous pouvez sans doute voir, à partir des questions qui vous ont été posées, que nous abordons ici des questions très fondamentales dont nous traiterons dans notre rapport. Je vous remercie pour cette discussion, qui a été très précieuse dans la conclusion de nos séances. Je crois que les questions auxquelles on n'a pas pu répondre démontrent que nous voulons avoir un rapport approfondi qui reflétera la Turquie d'aujourd'hui et les possibilités, les occasions et les questions sur lesquelles le Canada doit se pencher.

Madame Tol et monsieur Özdemir, nous vous remercions d'avoir été des nôtres aujourd'hui.

Honorables sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 18 avril 2013

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, pour étudier l'évolution de la situation économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit aujourd'hui son étude sur l'évolution de la situation

developments in the Republic of Turkey, their regional and global influences, the implications for Canadian interests and opportunities, and other related matters.

In this session, we are very pleased to welcome two further witnesses, Mr. Gonzalo Peralta, Executive Director of Languages Canada; and Mr. Bryan Henderson, Director of Professional Training and Development at the Norman Patterson School of International Affairs of Carleton University.

You are very important witnesses to us because we have heard so much about education and language training. If you can add to that in a global way, but also particularly with respect to Turkey and comments with Canada's opportunities, it would be very helpful and we would be grateful.

Gonzalo Peralta, Executive Director, Languages Canada: Honourable senators, thank you very much for receiving me and receiving us today. It is a pleasure to be here and to contribute to this fountain of knowledge that you are accumulating. It is particularly interesting to speak about Turkey because Turkey is one of those places that is a bit of an enigma to the language education sector in Canada. I prepared some notes. I will make a brief presentation and then be open for questions.

I am sure you have heard some of this before, but international education is growing and it is no different in Canada. There are 3 million international students at this point around the globe travelling from country to country immersing themselves in different languages and educational endeavours. In Canada, the international education sector grew from 6.5 billion in 2010 to 8 billion in 2012. That is not insignificant growth. These are export revenues at a time when exports are decreasing in so many sectors for Canada. At a time when the Canadian dollar is so strong, you really must ask yourself why international education is growing.

I think that there are a number of reasons for that. The first one is quality. We really do have, and people chastise me for putting it this way, the best educational system in the English- and French-speaking world. That has been recognized by the OECD and by UNESCO, and those who chastise me are usually our competitors, so I have no problem in stating that.

There are very direct benefits from international education. Diversity and internationalization of our own education is very important, of course. The revenue to Canadian institutions is very important, of course. Apart from that, consider the impact on the Canadian brand through education, our image, the long-term relationships and networks that are built, and the respect for Canada that is fostered. Our very best immigrants probably come through this system. The value is far more than just the revenues as an export sector.

économique et politique en Turquie, ainsi que l'influence qu'exerce ce pays sur l'échiquier régional et mondial, les implications sur les intérêts et les perspectives du Canada et d'autres questions connexes.

Nous sommes très heureux d'accueillir deux autres témoins, soit M. Gonzalo Peralta, directeur exécutif de Langues Canada; et M. Bryan Henderson, directeur de la formation professionnelle et du perfectionnement, École des affaires internationales Norman Paterson de l'Université Carleton.

Vous êtes des témoins très importants parce que nous avons beaucoup entendu parler d'éducation et de formation linguistique. Nous vous serions très reconnaissants de parler de ce sujet en général, mais aussi plus précisément en ce qui a trait à la Turquie, ainsi que des perspectives pour le Canada.

Gonzalo Peralta, directeur exécutif, Langues Canada : Honorables sénateurs, merci beaucoup de nous accueillir aujourd'hui. C'est un plaisir d'être ici et de vous aider à étendre vos connaissances. Il est particulièrement intéressant de parler de la Turquie parce que ce pays représente en quelque sorte une énigme pour le secteur canadien de l'enseignement linguistique. J'ai préparé quelques notes. Je ferai une brève déclaration, après quoi nous répondrons aux questions.

Je suis certain que vous avez déjà entendu certaines des choses que je vais dire. L'éducation internationale est un domaine en pleine croissance, et il en est de même au Canada. À l'heure actuelle, trois millions d'étudiants étrangers parcourent le monde pour faire des études, notamment sur le plan linguistique. Au Canada, de 2010 à 2012, les revenus du secteur de l'éducation internationale ont passé de 6,5 à 8 milliards de dollars. Il s'agit d'une augmentation non négligeable. Ce sont des revenus d'exportation à un moment où ceux-ci sont en décroissance dans bon nombre de secteurs au Canada. On est en droit de se demander pourquoi l'éducation internationale connaît une telle croissance à un moment où la devise canadienne est très forte.

Je ferais valoir plusieurs raisons, notamment la qualité de notre système. Les gens me reprochent de parler comme je vais le faire, mais je dois dire que notre système d'éducation est le meilleur dans le monde anglo-saxon et francophone. L'OCDE et l'UNESCO l'ont reconnu, et généralement, ceux qui me réprimandent sont nos compétiteurs, alors je n'ai aucun scrupule à parler ainsi.

L'éducation internationale produit des retombées très directes. Bien entendu, la diversité et l'internationalisation de notre système d'éducation en sont des rejaillissements très importants, tout comme le sont les revenus touchés par les institutions canadiennes. À part cela, notre système d'éducation a des répercussions sur le plan de l'image de marque du Canada, des relations à long terme et des réseaux de connaissances qui sont tissés et du respect qu'on témoigne à l'égard du Canada. Nos meilleurs immigrants sont probablement issus de ce système. Celui-ci rapporte donc au Canada beaucoup plus que des revenus d'exportation.

I am the executive director of a little association that is called Languages Canada. We have about 190 member programs across the country. They include the top universities and colleges and also private sector programs, English and French. All these programs are accredited; they are all inspected; they are all good quality programs. Of the 250,000 international students that come to Canada, 150,000 of them come to our member programs. That was in 2011. The figures for 2012 will be available within a month.

We really do have one of the top quality sectors if not the top language sector in the world. I think this is natural. Many studies have shown the correlation between academic and professional performance and linguistic competence. It stands to reason that if we have the top educational system in the world, it is impossible not to have the top language education sector in the world. This is something that Canadians should be extremely proud of.

Why is language education of strategic importance? First, we are an enabler. Nothing really happens in international education without language. It is impossible. The number of international students that we receive from French- and English-speaking countries is negligible. It is really from non-English- and French-speaking countries. We are an enabler.

As well, we are the pathway to further education. We are the pathway to top immigrants. We are supportive of the Canadian identity, and I think it is safe to say that language and bilingualism are really cornerstones of Canadian identity. Let us celebrate language education in that context. We are pioneers and ground breakers.

Language educators live and die through registrations. It is a very pragmatic, practical, down-to-earth sector. We must have students. We do not have a choice but to be good recruiters. That is it, period. We open markets, and we are also the canary in the mine. When markets start to go sour, it is our sector that gets hit first. As an indicator, language education is very important.

We are a fundamental contributor to education, of course, but not just that. Think of 150,000 students in Canada and what that does to tourism, the labour market and immigration. Our contribution to the \$8 billion a year is about \$2 billion. There is also the employment that comes from that and the Canadian families that host international students. These 150,000 students must stay somewhere and, for the full Canadian experience, they stay with families.

Je suis directeur exécutif d'une petite association, appelée Langues Canada. Nos membres offrent environ 190 programmes d'un bout à l'autre du pays, notamment dans les meilleures universités et institutions collégiales, mais aussi dans le secteur privé, et ce, en anglais et en français. Tous ces programmes sont accrédités et contrôlés; ils sont de haute qualité. Parmi les 250 000 étudiants étrangers qui viennent au Canada, 150 000 d'entre eux sont inscrits aux programmes de nos membres. Ces chiffres remontent à 2011. Ceux de 2012 seront disponibles d'ici un mois.

Le secteur de la formation linguistique au Canada se classe parmi les meilleurs au monde, sinon au premier rang. À mon avis, cela va de soi. Bon nombre d'études ont montré qu'il existe une corrélation entre le rendement scolaire et professionnel et les compétences linguistiques. Il va sans dire que, puisque nous avons le meilleur système d'éducation au monde, il est impossible de ne pas avoir aussi le meilleur secteur de la formation linguistique. Voilà quelque chose dont les Canadiens devraient être extrêmement fiers.

Pourquoi la formation linguistique revêt-elle autant d'importance sur le plan stratégique? Premièrement, nous jouons le rôle de catalyseur. Rien ne peut vraiment être fait en matière d'éducation internationale sans les connaissances linguistiques voulues. Nous accueillons un nombre négligeable d'étudiants étrangers provenant de pays anglophones et francophones. Les étudiants viennent surtout d'ailleurs. Nous les aidons donc sur ce plan.

En outre, nous ouvrons la voie à l'enseignement supérieur, et grâce à nous, le Canada a de meilleurs immigrants. Nous renforçons l'identité canadienne, car je pense qu'on peut dire sans risquer de se tromper que les langues et le bilinguisme sont vraiment les pierres angulaires de l'identité canadienne. Célébrons donc la formation linguistique que nous offrons. Nous sommes des pionniers et des innovateurs.

Le sort des professeurs de langues dépend du nombre d'étudiants inscrits. Il s'agit d'un secteur très pragmatique et très réaliste. Il nous faut des étudiants. Nous n'avons pas d'autre choix que d'être de bons recruteurs. Nous ouvrons des marchés, mais nous faisons également figure de signal d'alarme. Quand les marchés commencent à s'étioler, notre secteur est le premier touché. La formation linguistique est donc un indicateur très important.

Nous contribuons de manière significative à l'éducation, bien sûr, mais à bien plus encore. Pensez aux répercussions qu'ont les 150 000 étudiants étrangers au Canada, notamment sur le tourisme, le marché du travail et l'immigration. Notre contribution aux revenus annuels de 8 milliards de dollars se chiffre à environ 2 milliards de dollars. Les étudiants étrangers créent également des emplois, notamment pour les familles d'accueil canadiennes. Ces 150 000 étudiants doivent vivre quelque part et, afin de profiter pleinement de leur expérience au Canada, ils vivent dans des familles.

With respect to taxes, the HST derived from export revenues from students attending our member institutions is \$68 million a year. It is not a negligible amount. Now, you can say any sector provides tax revenue, but we are talking about HST tax revenue from an export, so these are students that are coming in with money in their pockets, spending in Canada. Of course, this is all going into our coffers.

Other sectors affected include transportation, restaurants, food, tourism and telecommunications. I do not know if any of you have ever seen a student without a cellphone. It is a rare sight, indeed.

Regarding our current challenges, immigration is the top one. Immigration policy and regulation is our top challenge, and many things have been done by the current government to try to steer us in the right direction. We are working closely with CIC on these matters. As for our own regulation, it is ironic that language education is unregulated in a country like Canada, where language is so important. In that vacuum, our members have stepped in through our own sector-led regulations.

Regarding fragmentation, working with the provinces, the territories and the federal government is like herding cats. It is a tough slog out there.

Our next challenge is growth. We have grown so much over the last few years, but there is so much more to do and we are looking at new frontiers.

The reason I accepted the invitation today is that Turkey is an enigma for us. We do not understand. We have been there twice leading trade missions. This year will be our third time, and after this one, we are already asking ourselves whether we should bother returning. In 2010, we had 1,500 students from Turkey; in 2011, we had 1,300 students from Turkey. We do not understand. Why would Turkey represent less than 1 per cent of our total student population? The reason we do not get it, of course, is that in 2011 there were 55,000 Turkish students that went abroad to study. Turkey for us should be like Brazil. Two thirds of all Brazilians that travel to learn a language come to Canada. We own that market. Turkey should be the same time for us.

The question is why? We should have 15,000 Turkish students here. There is no reason. They have the money, they want to come, but when we look at the reasons, I think one is certainly immigration policy and operations. That has been a real block to this particular export source. Of the 3 million international students floating around the world right now, 75 per cent of them use educational agencies. I think that stands to reason. If I want to send my son or my daughter abroad, I want someone I trust. If I want to send my son or daughter to Turkey, I do not know anyone in Turkey, but if there is someone here that I can trust

Par ailleurs, c'est à 68 millions de dollars par année que s'élèvent les recettes fiscales générées par la TVH applicable à titre d'exportation aux étudiants fréquentant nos institutions membres. Ce n'est pas un montant négligeable. Évidemment, vous pourriez dire que tous les secteurs génèrent des recettes fiscales, mais nous parlons ici de recettes fiscales générées par la TVH sur une exportation. Ces étudiants arrivent donc avec de l'argent dans les poches, qu'ils dépensent au Canada. Bien sûr, tout cet argent va dans les coffres de l'État.

Parmi les autres secteurs touchés, mentionnons ceux des transports, de la restauration, de l'alimentation, du tourisme et des télécommunications. Avez-vous jamais vu un étudiant sans cellulaire? Pas souvent.

Parmi les défis auxquels nous sommes confrontés à l'heure actuelle, les politiques et la réglementation en matière d'immigration sont les plus importants. Le gouvernement actuel a pris beaucoup de mesures pour essayer de nous mettre sur la bonne voie, et nous travaillons en étroite collaboration avec le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration dans ces dossiers. Il est ironique de constater que, dans un pays comme le Canada, où la langue occupe une place si prédominante, la formation linguistique ne soit pas réglementée. Nos membres ont comblé ce vide en mettant en place une réglementation pour notre secteur.

Il y a aussi la fragmentation. Travailler avec les gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral représente un défi de taille. C'est très pénible.

Notre prochain défi sera la croissance. Nous avons connu une forte croissance au cours des dernières années, mais il reste encore beaucoup à faire et nous explorons de nouveaux horizons.

La raison pour laquelle j'ai accepté l'invitation d'aujourd'hui, c'est que la Turquie constitue une énigme pour nous. Nous avons mené deux missions commerciales dans ce pays. Cette année, nous y mènerons notre troisième, mais nous nous demandons déjà s'il vaudra la peine d'y retourner après cela. En 2010, nous avons recruté 1 500 étudiants de la Turquie, et en 2011, seulement 1 300. Nous ne comprenons pas pourquoi les Turcs représentent moins de 1 p. 100 du nombre total d'étudiants au Canada. La raison pour laquelle nous ne le comprenons pas, bien sûr, c'est qu'en 2011, 55 000 Turcs ont étudié à l'étranger. La Turquie devrait être comme le Brésil. Deux tiers de tous les Brésiliens qui se rendent à l'étranger pour apprendre une langue viennent au Canada. Ce marché nous appartient. Il devrait en être de même pour la Turquie.

La question est de savoir pourquoi. Nous devrions avoir 15 000 étudiants turcs au pays. Il n'y a pas de raison : ils ont l'argent et ils souhaitent venir. À mon avis, s'ils ne viennent pas, c'est en partie dû à la politique d'immigration et à la gestion des dossiers, qui représentent un véritable obstacle à cette source d'exportation en particulier. Parmi les trois millions d'étudiants étrangers qui circulent dans le monde en ce moment, 75 p. 100 d'entre eux ont recours à des organismes d'éducation. Cela me paraît parfaitement logique. Si je voulais envoyer mon fils ou ma fille à l'étranger, je voudrais faire affaire avec quelqu'un en qui je

that can place my student in a good institution in Turkey with a good family and that has a reputation for doing so, then I will use that person. The same thing happens all over the world.

That poses a problem for Canada because we have legislation against crooked immigration consultants, and these educational agencies fall into this grey cloud. Canada is the only leading international education country that does not support educational agencies. The U.S., the U.K., Australia, New Zealand and France provide training to these people. They welcome them in. We do not. Our immigration officers in Ankara will not even meet with them. This is a big block, and I am not blaming our officers posted abroad. This is policy and leadership.

So many visas have been denied or delayed that in Turkey, like a few other countries, these agents are basically saying it is not worth it and will not promote Canada any more. That is a very sad thing for all of us, and I think it sends the wrong message.

The notion that language students are a risk is an old one that needs to be overcome. We also must face the reality that there is a combination of cutbacks to government and revenue distribution that does not support sector growth; that is within CIC. There are new policies coming up that we hope will resolve some of these issues, but the next step for us is to fix the immigration issue and finally to enter Turkey for offshore. The next big growth for Canadian education in terms of exporting is not to bring students here, but strategically to establish Canadian education in those markets. We recently led a trade mission to Brazil for exactly that purpose, and that means that Brazilian universities, colleges and governments will begin using Canadian curriculum, Canadian testing, Canadian teachers and Canadian know-how. This is our next growth. This is the future for us, and we have much to offer.

Thank you very much.

Bryan Henderson, Director of Professional Training and Development, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University: Good morning. Thank you for this invitation.

Thank you, Mr. Peralta, for your presentation. I learned a great deal. This is something that is near to my heart as well in some past iterations of my professional career.

fais confiance. Si je voulais envoyer mon fils ou ma fille en Turquie, et que je ne connaissais personne là-bas, mais que je connaissais quelqu'un ici en qui je pouvais faire confiance pour placer mon enfant dans une bonne institution et une bonne famille en Turquie, quelqu'un qui est reconnu pour ce genre de travail, alors c'est à lui que j'aurais recours. Voilà ce qui arrive partout dans le monde.

Cela constitue un problème pour le Canada parce que nous avons des lois contre les consultants en immigration malhonnêtes, et ces organismes d'éducation tombent dans cette zone grise. Le Canada est le seul important acteur sur le plan de l'éducation internationale à ne pas soutenir les organismes d'éducation. Les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France offrent une formation à ces gens. Ils les accueillent. Nous ne le faisons pas. Nos agents d'immigration à Ankara ne les rencontrent même pas. Il s'agit d'un gros obstacle, et je ne jette pas le blâme sur nos agents à l'étranger. C'est une question de politique et de leadership.

Tant de demandes de visa ont été refusées ou repoussées, qu'en Turquie, tout comme dans quelques autres pays, essentiellement les organismes disent que ce n'est pas la peine d'essayer et refusent de promouvoir le Canada. C'est très triste pour nous tous, et je pense que cela envoie le mauvais message.

La notion selon laquelle les étudiants de langue posent un risque est archaïque et doit être démentie. Nous devons aussi nous rendre à l'évidence que les compressions budgétaires et la répartition des recettes gouvernementales au sein du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration ne favorisent pas la croissance du secteur. De nouvelles politiques annoncées permettront, nous l'espérons, de résoudre certains de ces problèmes. Toutefois, pour nous, la prochaine étape consistera à corriger les problèmes d'immigration en Turquie afin que nous puissions enfin nous promouvoir. La prochaine croissance importante sur le plan de l'exportation de notre système d'éducation n'aura pas lieu en attirant les étudiants ici, mais en établissant de façon stratégique notre système d'éducation sur ces marchés. Récemment, nous avons justement mené une mission commerciale au Brésil à cette fin. Il en résulte que les universités, les collèges et les gouvernements commenceront à utiliser le programme éducatif, les évaluations et le savoir-faire du Canada. Voilà la prochaine étape. Voilà ce vers quoi nous nous dirigeons. Nous avons beaucoup à offrir sur ce plan.

Merci beaucoup.

Bryan Henderson, directeur de la formation professionnelle et du perfectionnement, École des affaires internationales Norman Paterson, Université Carleton : Bonjour. Merci de m'avoir invité à comparaître.

Merci, monsieur Peralta, pour votre déclaration. J'ai beaucoup appris. Ce dossier me tient aussi beaucoup à cœur en raison de mon parcours professionnel.

[*Translation*]

My French is not very good, so I will speak in English.

[*English*]

Let me begin by saying I am the director of a non-credit union at Carleton University. We are quite unique. The Norman Paterson School of International Affairs is a graduate institution. It offers masters and doctoral degrees in international affairs. We are the only school among the association of professional international affairs schools that has a dedicated non-credit professional training unit. I would like to recognize my predecessor, Natalie Mychajlyszyn, who was the first director of that unit.

I come to you today to give testimony as an individual and as a professional. I have a long history with Turkey, starting personally. I travelled there extensively as a young man, and I matured there in some way. I was lucky enough to return several years later. When I was running my own company, and I was running youth international internship programs, we had the opportunity for two years, through a company called Springtec International Consulting that was an implementing organization under the Department of Foreign Affairs YIP program, to offer youth international internships in Istanbul, and we did that essentially through the Istanbul chamber of commerce.

That allowed me the opportunity to work and to live there for a short period of time and to see a great deal of Turkey. I am pleased that I have an opportunity to come back today and talk to you about my experiences, both personal and professional.

As to our most recent interest in Turkey, I think the word that describes it is “serendipity.”

Let me tell you briefly what I do at the office of professional training and development. We have a very niche set of programs and courses that we offer to professional communities in areas where we offer graduate education. Our courses are rooted out of diplomatic training, which we offer to international clients, but they are also offered locally in short form, essentially, for federal public servants but also for the international community overall, the diplomatic community in Ottawa and for the various international secretariats that are working with the federal government and with the non-profit community.

Those courses include professional etiquette, protocol, negotiation, and policy analysis. We also offer unique programs in critical infrastructure protection, namely, oil and gas pipeline security, in cooperation with our trainers from HPI — Hugh A. Palmer, Inc. in Canmore, Alberta. As well, we are initiating several other unique programs that include our most recent

[*Français*]

Mon français n'est pas très bon, donc je vais parler en anglais pour les besoins de la cause.

[*Traduction*]

Permettez-moi de commencer par dire que je suis le directeur d'un programme non crédité de l'Université Carleton, tout à fait unique en son genre. La Norman Paterson School of International Affairs est un établissement d'enseignement supérieur, qui offre des programmes menant à l'obtention de maîtrises et de doctorats en affaires internationales. Nous sommes la seule école de l'association des écoles professionnelles d'affaires internationales à avoir une unité de formation consacrée à la formation professionnelle non créditée. J'aimerais rendre hommage à ma prédécesseure, Natalie Mychajlyszyn, qui a été la première directrice de l'unité.

Je comparais aujourd'hui à titre professionnel et sur le plan personnel. J'entretiens avec la Turquie des liens qui remontent à loin sur le plan personnel. Je m'y suis rendu fréquemment dans ma jeunesse et j'y ai acquis une certaine maturité. J'ai eu la chance d'y retourner plusieurs années plus tard. Lorsque je dirigeais mon entreprise et un programme de stages internationaux pour la jeunesse, j'ai pu offrir pendant deux ans des stages internationaux à Istanbul, par l'entremise de Springtec International Consulting, un organisme de mise en œuvre qui participait au programme Jeunes professionnels à l'international du ministère des Affaires étrangères. Nous pouvions également compter sur la collaboration essentielle de la Chambre de commerce d'Istanbul.

J'ai ainsi pu travailler et vivre pendant une brève période en Turquie, ce qui m'a permis de visiter abondamment le pays. Je suis ravi d'avoir l'occasion de comparaître devant vous pour vous parler de mon expérience personnelle et de mon expérience professionnelle.

L'expression qui décrirait, selon moi, le mieux l'intérêt récent que nous portons à la Turquie, c'est « heureux hasard ».

Je vous résume brièvement mon rôle au sein du Bureau de la formation professionnelle et du perfectionnement. Le bureau offre des programmes et des cours d'études supérieures dans un créneau particulier. Nous donnons de la formation diplomatique à des clients internationaux mais également, dans une forme abrégée, à des fonctionnaires fédéraux et aussi à des étrangers, aux membres du milieu diplomatique à Ottawa et aux différents secrétariats internationaux qui travaillent de concert avec le gouvernement fédéral et les organismes à but non lucratif.

Nous cours portent notamment sur l'étiquette professionnelle, le protocole, les négociations et l'analyse des politiques. De concert avec les formateurs chez HPI, Hugh A. Palmer, Inc., de Canmore en Alberta, nous offrons également des programmes uniques en leur genre sur la protection de l'infrastructure essentielle, à savoir les oléoducs et les gazoducs. De plus, nous

initiative in performance audit. This is at the government level with clientele being government offices of the Auditor General internationally.

This past year, we attempted to launch our critical infrastructure program in the gulf. We were very close to success but for various reasons it fell apart. We had a commitment from clientele that generally comes to us as open registration clients. This is very similar to what Mr. Peralta was saying about language educators being at the front line of the education business model. The business is there, the business can go through. If the business is not there, there are no opportunities and you have to move to the next market.

We had the clientele but did not have an opportunity to launch our programs in the gulf. We needed an opportunity to take a step back, and we moved quickly to Turkey where my trainers had a previous relationship. It dawned on me that we had not thought about this before. We realized that Turkey was an ideal place to offer our training, not only this specific training in critical infrastructure protection but also all of our training. Within the last two months, we have been exploring this. I would like to say that serendipity keeps popping up. I will present for you an initiative that is being undertaken by Carleton University. It is the modern Turkish studies program. This is being launched by Professor Emeritus Dr. Ozay Mehmet. Carleton University will have a program within the next year that will focus on contemporary Turkish studies. It will have a funded chair, and I believe the selection committee for that position will be launched in approximately one year.

In the course of initiating or setting up our program in Istanbul recently, I was able to reconnect with many of my former colleagues in Istanbul and Turkey and former alumni from NPSIA, the Norman Patterson School of International Affairs. I was pleased to reconnect with my old partner at Springtec International Consulting Inc., a small firm located in Burnstown, Ontario. It is now a Turkish company firmly established in Istanbul. Over the course of the last month and continuing in the months to come, we have initiated a series of activities to establish with them our training presence in Turkey.

Our idea initially is not to look at Turkey as the clientele but to be the international focal point. It would be an understatement to say that Turkey is strategically located. It is a wonderful location for bringing European, African and Middle Eastern clientele to our training programs. I should say that I cannot speak to the issue of post-graduate education, although for three years I was employed with the Canadian Bureau for International Education, which was essentially part of my responsibilities. I can respond to any questions that you may have regarding the issues that Mr. Peralta will also speak to related to education in Canada. I can provide you with some information on our specific programs, how we are addressing our presence in Turkey and how we want

avons plusieurs autres programmes très spécifiques, notamment notre plus récent qui porte sur la vérification de gestion et qui s'adresse au personnel des bureaux du vérificateur général à l'étranger.

Au cours de l'année écoulée, nous avons essayé de mettre en œuvre notre programme de protection de l'infrastructure essentielle dans le Golfe. Nous y sommes presque parvenus, mais nous avons dû y renoncer pour diverses raisons. Nos participants sont des auditeurs libres. Cette situation ressemble énormément à celle décrite par M. Peralta au sujet des professeurs de langue qui sont les piliers dans la formation au sein des entreprises. Les affaires peuvent être florissantes ou peuvent cesser. Dans ce dernier cas, vous n'avez plus de marché et vous devez vous mettre à la recherche d'une autre clientèle.

Nous avons une clientèle, mais nous avons été dans l'impossibilité de mettre en œuvre nos programmes dans le Golfe. Nous avons dû adopter une solution de rechange. Nous nous sommes donc rapidement installés en Turquie où mes formateurs avaient déjà tissé des relations. Je me suis alors demandé pourquoi nous n'y avons pas songé avant. Nous nous sommes rendu compte que la Turquie était l'endroit idéal pour offrir notre formation, non seulement celle portant sur la protection de l'infrastructure essentielle mais également celle dans les autres domaines. Au cours des deux derniers mois, nous nous sommes penchés sur cette possibilité. On peut encore une fois parler d'heureux hasard. Je vais vous décrire une initiative que nous mettons en œuvre à l'Université Carleton, le programme d'études turques qui est dirigé par M. Ozay Mehmet, professeur émérite. L'Université Carleton sera dotée d'ici un an d'un programme d'études turques contemporaines. Le programme comprendra une chaire qui sera financée. En outre, je crois que la sélection du titulaire de celle-ci se fera d'ici environ un an.

Lorsque je me suis rendu à Istanbul récemment pour la mise en œuvre de notre programme, j'ai pu renouer avec beaucoup de mes anciens collègues dans cette ville et ailleurs au pays, avec les diplômés de l'École des affaires internationales Norman Paterson et avec mon vieux partenaire de Springtec International Consulting Inc., une petite entreprise de Burnstown en Ontario, qui est maintenant bien établie à Istanbul. Au cours du dernier mois, nous avons pris plusieurs mesures pour mettre en œuvre notre programme de formation en Turquie, et nous poursuivrons nos efforts en ce sens dans les mois à venir.

Nous ne cherchons pas à considérer la Turquie comme un bassin de clients. Nous la voyons plutôt comme un centre de liaison international. Dire que la Turquie se situe à un emplacement stratégique serait un euphémisme. C'est un endroit magnifique pour accueillir les participants à nos programmes de formation provenant de l'Europe, de l'Afrique et du Moyen-Orient. Je devrais préciser que je ne peux pas aborder la question des programmes d'études supérieures, même si j'ai travaillé pendant trois ans au Bureau canadien de l'éducation internationale, ce qui faisait partie de mes responsabilités. Je pourrai répondre aux questions que vous pourrez poser sur les aspects qu'abordera M. Peralta en matière d'éducation au

to approach our presence there. I would also like to highlight that we have some unique programs and are trying to make them world class programs. We believe that by launching them in Turkey, we will have an opportunity to do so.

I will hold back on any further remarks except to say that realizing that Turkey was an opportunity for us has allowed us to refocus our attention. We are interested in setting up our programs in Turkey, and we hope that we will achieve some success in the short term. Thank you for your time.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, I am pleased to have heard your very informative presentations.

In February 2013, the Canadian Association of Public Schools — International, a non-profit organization that brings together 90 school boards and districts across Canada, announced that it would carry out its first mission in April 2013. Are you aware of this mission? Do you know if it has taken place — because it is April — or is it planned for next week?

Mr. Peralta: We work very closely with that association, given that we are a founding member of a consortium that includes CAPS, Languages Canada, the Canadian Bureau for International Education, the Association of Universities and Colleges of Canada and the Association of Canadian Community Colleges. This is the first trade mission being carried out like this, and I think it was to take place in early April.

Senator Fortin-Duplessis: The mission has taken place.

Mr. Peralta: Basically, yes. I have a meeting with them right after this.

Senator Fortin-Duplessis: My questions are for Mr. Peralta, because you mentioned that it was not easy for Canadian educational institutions to attract Turkish students. You also said that this could be resolved by improving the immigration situation. Are Turkish educational institutions receptive to partnering with Canadian institutions? Or is it more of a decision on the part of the Turkish government not to encourage sending Turkish students to Canada?

Mr. Peralta: It is certainly not a government decision. The decision of international students most often lies with the students themselves and their families. It is not a lack of will on their part, but a matter of obstacles on ours. That is the short answer. I am not an expert in post-secondary education, but based on what I have heard from my university colleagues, at that academic level,

Canada. Je pourrai vous fournir des renseignements sur nos programmes, sur notre présence en Turquie et sur les mesures que nous prenons à cet égard. Je voudrais également mettre l'accent sur le fait que nous avons des programmes uniques en leur genre dont nous souhaitons qu'ils acquièrent une réputation internationale. Nous estimons pouvoir atteindre cet objectif grâce à la Turquie.

Je vous signalerai en conclusion qu'en réalisant que la Turquie nous offrait une telle possibilité, nous avons été en mesure de recentrer nos activités. Nous voulons mettre en œuvre nos programmes de formation en Turquie, et nous espérons en recueillir les fruits à court terme. Je vous remercie de votre attention.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, je suis contente d'avoir entendu vos présentations qui nous ont très bien informés.

En février 2013, l'Association canadienne des écoles publiques internationales, une organisation à but non lucratif qui réunit 90 districts et commissions scolaires de partout au Canada, a annoncé qu'elle réaliserait sa première mission en avril 2013. Êtes-vous au courant de cette mission, à savoir si elle a été faite — parce qu'on est en avril — ou si elle doit être faite la semaine prochaine?

M. Peralta : Nous travaillons très étroitement avec cette association du fait que nous sommes un membre fondateur d'un consortium qui regroupe l'ASEP, Langues Canada, le Bureau canadien de l'éducation internationale, l'Association des universités et collèges du Canada et l'Association des collèges communautaires du Canada. C'est la première mission commerciale qui se fait de cette façon, et je crois qu'elle vient d'avoir lieu au début du mois d'avril.

La sénatrice Fortin-Duplessis : La mission a été complétée.

M. Peralta : Effectivement, oui. J'ai une réunion avec eux tout de suite après.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Mes questions s'adressent à monsieur Peralta, parce que vous avez mentionné que ce n'était pas facile pour les institutions canadiennes d'enseignement d'attirer des étudiants turcs. Vous avez dit aussi qu'en améliorant la situation pour l'immigration, cela pourrait se régler. Est-ce que les établissements d'enseignement turcs sont réceptifs à la conclusion de partenariats avec les institutions canadiennes? Ou bien est-ce plutôt une décision gouvernementale de la Turquie qui vise à ne pas favoriser l'envoi d'étudiants turcs au Canada?

M. Peralta : Ce n'est certainement pas une décision gouvernementale. La décision des étudiants internationaux concerne le plus souvent les étudiants eux-mêmes et leur famille. Ce n'est pas une question de volonté de leur côté, mais une question de barrières de notre côté. C'est la réponse brève. Je ne suis pas un expert en éducation du point de vue académique, mais

academic programs are not very easy to coordinate. There are all kinds of agreements that must be established and all kinds of things that must be explored before really being able to coordinate them this way. However, with respect to language, it is not a matter of will. They want to come or, at least, wanted to come. There are so many refusals and delays in the visa process that it becomes difficult for them.

Senator Fortin-Duplessis: To help them come to Canada, do you have any other recommendations beyond dealing with our immigration problems?

Mr. Peralta: I would say representation and promotion to have a stronger presence in Turkey. It is an exceptional country that is growing quickly, as we all know. As a result, our presence there is very important.

I had some statistics with me about the number of young Turks who wanted to leave the country because there were no spots in their own colleges and universities. There were not enough spots, and they did not have a choice.

Education is a fairly special area: when things are going well, people invest in education, and when things are not going well, people invest in education. It is quite a unique sector. I will try to find that information for you.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much for your answers.

Senator De Bané: Who are Canada's main competitors in the western world, in terms of education, for attracting students from Turkey?

Mr. Peralta: Australia, Great Britain and the United States are major competitors. As for French-speaking countries, there is France, obviously. Aside from that, there are other, smaller players like South Africa, New Zealand and Ireland.

Senator De Bané: I am looking at our success in Brazil. How is it that we have been successful in Brazil but not Turkey? If I understand correctly, Brazilians must also get a visa to enter Canada.

Mr. Peralta: Absolutely.

Senator De Bané: How is it that Canadian universities are managing to attract students from Brazil but not from Turkey?

Mr. Peralta: One small clarification. In 2011, we had 18,000 Brazilian students in our language programs in Canada. It was not universities or colleges that drew them here. The colleges and universities have always found it difficult to attract students from Brazil, and it has been only recently, with an effort by the Brazilian government called "science without borders," that we have had an indication that we would be receiving 11,000 university students in the next few years. However, among

selon ce que j'ai entendu dire par mes collègues universitaires, à ce niveau académique, les programmes académiques ne se joignent pas très facilement. Il y a toutes sortes d'ententes qu'ils doivent créer et toutes sortes de choses qu'ils doivent explorer avant de pouvoir vraiment se joindre l'un à l'autre de cette façon. Sur le plan de la langue, ce n'est pas une question de volonté. Ils veulent venir ou, du moins, ils voulaient venir. Il y a eu tant de refus et de retards dans le processus d'obtention de visa que cela devient difficile pour eux.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Pour les aider à venir ici au Canada, y a-t-il d'autres recommandations que vous feriez en plus de celle liée au problème de l'immigration?

M. Peralta : Je mentionnerais la représentation et la promotion afin d'avoir une présence plus marquée en Turquie. C'est un pays exceptionnel et en pleine croissance, comme on le sait tous. Notre présence y est donc très importante.

J'avais avec moi une statistique faisant état du nombre de jeunes Turks qui voulaient sortir du pays, parce qu'ils n'ont pas de places dans leurs universités et collèges. Il n'y a pas assez de places et ils n'ont pas de choix.

L'éducation est un domaine plutôt spécial : lorsque les choses vont bien, les gens investissent en éducation et quand les choses vont mal, les gens investissent en éducation. Donc, c'est vraiment un secteur unique. Je vais tenter de trouver des informations pour vous.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup pour vos réponses.

Le sénateur De Bané : Quels sont les principaux concurrents du Canada dans le monde occidental, dans le domaine de l'éducation, pour attirer des étudiants de Turquie?

M. Peralta : L'Australie, la Grande-Bretagne et les États-Unis sont des concurrents importants. Pour ce qui est des pays francophones, c'est la France évidemment. À part de cela, il y a d'autres plus petits joueurs comme l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Irlande.

Le sénateur De Bané : Je regarde notre succès au Brésil. Qu'est-ce qui fait en sorte que nous avons réussi au Brésil et pas en Turquie? Si je comprends bien, les Brésiliens aussi doivent obtenir un visa pour venir au Canada?

M. Peralta : Absolument.

Le sénateur De Bané : Qu'est-ce qui fait en sorte que les universités canadiennes réussissent à attirer les étudiants du Brésil et ne réussissent pas avec la Turquie?

M. Peralta : Une petite précision. En 2011, dans nos programmes de langues, nous avons reçu 18 000 Brésiliens au Canada. Ce ne sont pas les universités et les collèges qui les ont attirés. Les collèges et les universités ont toujours trouvé le Brésil plus difficile à attirer, et c'est seulement dernièrement, avec un effort du gouvernement brésilien qui s'appelle « Science sans frontière », qu'on a eu une indication qu'on recevrait 11 000 étudiants universitaires dans les prochaines années.

those who went and who managed to attract Brazilians were the language programs. That is why I said in my presentation that languages are at the forefront in education. We are the first.

Your question about the difference between Turkey and Brazil is an excellent one. I, myself, would like to understand it better. It is too easy to say that it is a visa issue. I know that we have very competent visa officers in Turkey, but I think the classes are very clear and diverse in Brazil, and the risks of fraud there are better controlled. Perhaps it is not understood as well in Turkey.

Senator De Bané: Right.

[English]

Mr. Henderson, what are the Canadian universities doing to attract university students from Turkey to attend university in Canada and do their studies here? We have something to offer: North American technology, et cetera. Nothing is more highly desirable than to be able to do studies in North America. What should the Canadian universities be doing?

Mr. Henderson: I can offer some opinion, but I cannot answer your question outright. I will tell you that at my time at the Canadian Bureau for International Education the focus was to look for markets writ large. The universities that were participants of that bureau used the bureau's activities and looked for direction, but all universities also have their own international offices.

I can tell you that at Carleton University the focus has been to look at BRICS, to go into the emerging markets and to establish relationships with Brazil, India and China. Carleton University has done that. Within the last year we have our Confucius Institute set up so we have a close relationship with China; we have the Canada-India Centre. These are all the products of the efforts of Carleton University.

I cannot speak to the issue of Turkey being on the radar in terms of attracting students. I know that when I was a student at Carleton there were a tremendous number of Turkish students and I imagine there are still a fair number of Turkish students at Carleton. The attraction there, of course, was our technology, our Department of Civil and Environmental Engineering; our aerospace and science programs were very attractive and I imagine that they still are.

In terms of a concerted effort, I will admit my own failing in knowing Turkey well, over 25 years, and not considering that country as an option for a baseboard to offer my programming abroad. It was just a sudden realization that it was an omission. I am offering only an opinion, but I suspect that may be the case with many institutions as well — Turkey is not on the radar.

Senator Johnson: Could we talk a bit about numbers? Our study group that went to Turkey was only able to determine that there were 356 Turks studying in Canada with their own funds

Cependant, parmi ceux qui sont allés, ce qui a pu attirer les Brésiliens ce sont les programmes de langues. C'est pour cette raison que j'ai dit dans ma présentation que ce sont les langues qui sont à l'avant-garde en éducation. Nous sommes les premiers.

Pour ce qui est de la différence entre la Turquie et le Brésil, vous posez une excellente question. Moi-même j'aimerais le comprendre de façon plus détaillée. C'est trop facile de dire que c'est à cause des visas. Je sais qu'en Turquie nous avons des agents des visas très compétents, mais je crois qu'au Brésil, les classes sont très bien marquées et diversifiées, les risques de fraude y sont donc mieux contrôlés. On ne comprend peut-être pas cela aussi bien en Turquie.

Le sénateur De Bané : D'accord.

[Traduction]

Monsieur Henderson, que font les universités canadiennes pour attirer les étudiants turcs? Nous pouvons leur offrir entre autres l'accès à la technologie nord-américaine. Peut-on souhaiter autre chose qu'être en mesure d'étudier en Amérique du Nord? Quelles mesures les universités canadiennes devraient-elles prendre?

M. Henderson : Je peux vous donner mon opinion, mais je ne peux pas répondre d'une façon catégorique. Lors de mon affectation au Bureau canadien de l'éducation internationale, l'accent était mis sur tous les marchés possibles. Les universités qui faisaient partie de ce bureau avaient recours à ses activités et à ses conseils. Cependant, elles étaient toutes dotées d'un bureau international.

Je vous dirai que l'Université Carleton a mis l'accent sur les pays BRIC, entre autres le Brésil, l'Inde et la Chine. C'est une initiative de l'Université Carleton. Au cours de l'année écoulée, nous avons créé l'Institut Confucius pour renforcer nos liens avec la Chine. Il y a également le Centre canado-indien. Tout cela découle des efforts déployés par l'Université Carleton.

Je ne saurais dire si les universités visent les étudiants turcs. Cependant, lorsque j'étais étudiant à l'Université Carleton, il y avait un grand nombre d'étudiants turcs, ce qui est encore le cas, j'imagine. Ce qui les y attirait, c'était bien sûr notre technologie, c'est-à-dire le Département de génie civil et de génie de l'environnement. Nos programmes d'aéronautique et de sciences exerçaient également un fort pouvoir d'attraction, ce qui est encore le cas, j'imagine.

Abordons la question des efforts concertés. Je connais bien la Turquie depuis 25 ans. J'admets que j'aurais dû envisager ce pays comme un tremplin pour nos programmes de formation à l'étranger. Je me suis tout à coup rendu compte de mon erreur. Ce n'est que mon opinion, mais je soupçonne que bien des établissements négligent la Turquie également.

La sénatrice Johnson : Pourrions-nous parler un peu de chiffres? Notre mission d'information qui s'est rendue en Turquie a uniquement pu déterminer qu'il y avait 356 Turcs qui

and 12 with government scholarships. Last year our Department of Citizenship and Immigration said there were 1,600 foreign students studying in Canada. Do you have any clarification for us on how they are getting here and how many more are paying their way or are being funded?

Mr. Peralta: We will have numbers for 2012 coming out within a month. At that point I can provide something concrete for you.

Senator Johnson: Okay.

Mr. Peralta: Part of the problem we have with data, which is important in terms of export, is that visas are issued for study permits or for a temporary resident. Any student coming for under six months may come as a temporary resident. Study permits are not necessarily a reflection of the real number of students in Canada.

In the case of our sector, of the 150,000 students, a good two thirds of those would be temporary residents because they come for studies of under six months. It seems to be less expensive and easier to obtain that visa than to obtain a study permit.

Senator Johnson: As you probably know, Brazil does offer a lot of opportunity for students to go abroad, particularly to study in Canada, which we learned on one of our trips there. Do you think Turkey will be doing the same thing in the future? Where would the best area be for them to focus on in terms of Canada with regard to education?

Mr. Peralta: I think Turkey will not have a choice but to go that route and I will tell you why. You all know 52 per cent of the population is under 30. I do not know if you have some of this other data or not, but only 17 per cent of the population speaks English. For a country that wants to join the European Union, they need more foreign languages, English being the most popular one, and 83 per cent of Turks believe English is the most useful language. Over 250 educational agencies and three quality agent associations exist there that are not sending students to Canada.

The number of outbound university students in Turkey has grown by 50 per cent in five years. That trend is already in place. Over 55,000 Turkish university students went to study abroad in 2011. From the 1.5 million students who applied to universities in Turkey, only 361,000 got in. They do not have the internal capacity to educate their youth. Therefore, they have two choices: build, which is a long-term affair; or import, which is the faster solution, but it does not address the long-term need. Countries like Brazil or Saudi Arabia are doing both at the same time, and I think that we have a lot of evidence of that here as well.

étudiaient au Canada à leurs frais et que 12 autres le faisaient avec l'aide de bourses d'études de leur gouvernement. Selon le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, il y avait l'an dernier 1 600 étudiants étrangers au Canada. Pouvez-vous nous donner des précisions et nous expliquer les différents modes de financement?

M. Peralta : Nous disposerons des chiffres pour 2012 d'ici un mois. Je vous les ferai alors parvenir.

La sénatrice Johnson : Très bien.

M. Peralta : Les données sont importantes pour les exportations. Des visas sont accordés à des étudiants étrangers ou à des résidents temporaires. L'étudiant qui séjourne au Canada pendant moins de six mois obtient un permis de séjour temporaire. Le nombre de permis d'études n'équivaut pas nécessairement au nombre d'étudiants étrangers au Canada.

Dans notre domaine, les deux tiers au moins des 150 000 étudiants seraient des résidents temporaires parce qu'ils viennent étudier au Canada pendant moins de six mois. Il est, semble-t-il, plus facile et moins coûteux d'obtenir un visa qu'un permis d'études.

La sénatrice Johnson : Comme vous le savez probablement, le Brésil favorise beaucoup les études à l'étranger, particulièrement au Canada. C'est ce que nous avons appris lors de l'un de nos voyages dans ce pays. Estimez-vous que la Turquie pourrait s'inspirer de cet exemple? Sur quoi la Turquie devrait-elle mettre l'accent pour encourager ses étudiants à s'inscrire dans nos établissements d'enseignement?

M. Peralta : Je pense que la Turquie n'aura pas d'autre choix et je vais vous dire pourquoi. Vous savez tous que 52 p. 100 de la population turque a moins de 30 ans. Je vais vous citer d'autres statistiques que vous n'avez peut-être pas. Seulement 17 p. 100 parlent anglais. Si la Turquie veut adhérer à l'Union européenne, elle doit favoriser l'acquisition de langues étrangères. C'est l'anglais qui a la cote auprès des Turcs, 83 p. 100 d'entre eux estimant que c'est la langue la plus utile. En Turquie, plus de 250 établissements d'enseignement postsecondaire et trois associations responsables du contrôle de la qualité n'envoient pas d'étudiants au Canada.

Le nombre d'étudiants turcs qui fréquentent les universités étrangères a augmenté de 50 p. 100 en cinq ans. C'est une tendance bien marquée. Plus de 55 000 Turcs ont fréquenté des universités étrangères en 2011. Les universités turques ont reçu 1,5 million de demandes d'inscription, mais n'en ont accepté que 361 000. La Turquie manque d'établissements d'enseignement. Par conséquent, deux solutions s'offrent à elle : construire des universités, ce qui nécessite du temps, ou recourir aux universités étrangères, solution qui est la plus rapide, mais qui ne règle pas le problème à long terme. Des pays comme le Brésil et l'Arabie saoudite utilisent ces deux solutions parallèlement. Je pense que nous accueillons beaucoup d'étudiants de ces deux pays.

Senator Johnson: What is the promise in terms of Turkey in that respect, of building? They were going to have to do that, logically, in the future.

Mr. Peralta: Yes.

Senator Johnson: We could help them more, or there could be more offerings here, of course.

Mr. Peralta: Yes. Turkey is a place where we need to be now, building relationships and building the bridges between academic programs so that things are easier when the time comes.

Senator Johnson: Yes.

Mr. Peralta: This is one of the emerging markets for our sector.

Senator Johnson: Would working with Canadian business and Canada-Turkey business associations be helpful as well, the private sector?

Mr. Peralta: They are essential drivers. We speak about Turkey and we speak about Brazil. Look at the Canadian companies working in Brazil, and what are the challenges they face? It is the educated workforce, both at the technical and academic levels. Linguistics is included in that, because you cannot get there without the language. My impression is that Turkey will have to go down the same road.

The Chair: On our visitation, we met with education ministry officials who gave us their long-term plans of expanded universities, technical schools, et cetera, and some of their plans for expansion of students abroad for particular value-added degree programs. They covered that, as well as the language, but you have supplemented some of the issues that they have outlined.

Senator D. Smith: In addition to what our chair just said, we also heard from a representative from Centennial College, I think, who has a representative in Istanbul. I do not know if this is a full-time position, but as I recall, she said they had 76 students at Centennial College from Turkey. Obviously, I do not think they were funding them, but they do have a representative, who is on staff, and it may be a full-time position; that is not clear. Obviously, they are quite aggressive, whereas I thought maybe that would be the sort of thing that Ryerson might be doing.

I am trying to get to the bottom line of what you are really saying. Are you hoping that we will be able to recommend funding of some sort for institutions like your own or for students? Is that the bottom line? What is the bottom line of what you are hoping this committee will conclude as a result of your presentation?

La sénatrice Johnson : La Turquie envisage-t-elle de construire des établissements? C'est la stratégie sur laquelle, logiquement, elle devra tabler pour l'avenir, non?

M. Peralta : Effectivement.

La sénatrice Johnson : Nous pourrions l'aider davantage, nous pourrions accepter davantage d'étudiants, naturellement.

M. Peralta : Oui. Nous devons affirmer maintenant notre présence en Turquie, nouer des relations et tisser des liens entre les programmes universitaires afin que les choses se passent facilement, le moment venu.

La sénatrice Johnson : Oui.

M. Peralta : Dans notre domaine, la Turquie est l'un des marchés émergents.

La sénatrice Johnson : Serait-il utile également de collaborer avec le secteur privé, c'est-à-dire les entreprises canadiennes et les associations commerciales Canada-Turquie?

M. Peralta : Ce serait essentiel. Nous parlons de la Turquie et du Brésil. Quels sont les enjeux pour les entreprises canadiennes installées au Brésil? Leurs employés ont fait des études techniques et universitaires. En outre, ils parlent le portugais, condition essentielle. D'après moi, la Turquie devra suivre cet exemple.

La présidente : Lors de notre voyage en Turquie, nous avons rencontré des responsables du ministère de l'Éducation, qui nous ont fait part de leurs plans à long terme. Ils escomptent construire des établissements d'enseignement, notamment des universités et des écoles techniques. Ils prévoient également accroître le nombre d'étudiants turcs qui iront étudier à l'étranger, particulièrement dans des programmes d'études à valeur ajoutée. Ils prennent des mesures en ce sens, y compris sur le plan linguistique, et vous nous avez expliqué davantage quelques-uns des problèmes qu'ils nous ont exposés.

Le sénateur D. Smith : Dans la foulée des propos de notre présidente, je voudrais signaler que nous avons obtenu des renseignements de la part du Centennial College qui a une représentante à Istanbul. J'ignore s'il s'agit d'un poste à temps plein, mais si je me souviens bien, cette représentante a indiqué que 76 étudiants turcs fréquentaient le Centennial College. J'ignore si on leur accorde des bourses d'études, mais cet établissement d'enseignement dispose d'une représentante sur place. J'ignore s'il s'agit d'un poste à temps partiel. L'établissement ne ménage aucun effort. Je me serais plutôt attendu à cela de la part de Ryerson.

J'essaie de bien comprendre ce que vous dites. Espérez-vous que nous recommandions de financer les établissements comme le vôtre ou ces étudiants étrangers? Qu'est-ce que vous espérez au bout du compte? Quelle mesure souhaiteriez-vous que le comité prenne à la lumière de ce que vous nous avez exposé?

Mr. Peralta: I have to say, senator, that I did not come here with an ask. I came to share the knowledge that I have managed to gather. If I am put on the spot and asked for an ask —

Senator D. Smith: I was trying to read between the lines and thought I will just ask.

Mr. Peralta: I think it is a fair question. The only real ask, senator, is to make a recommendation to consider Turkey as a viable export destination for Canadian education, and to recommend and support that in any way that you see fit and that is possible. That is really the bottom line, if there are things you can contribute to within the inner workings of government that can facilitate that. It is not a question of money, necessarily; it is a question of policy, regulations and leadership as well. This, I think, is a much bigger driver than money. Our association does not work with government funding.

Senator D. Smith: Okay. However, I remember that old lawyer line, and I am a lawyer. When they say it is not the money, you know it is the money.

The Chair: Perhaps that speaks to your position, Senator Smith. I do not want to leave that implication.

Senator D. Smith: I have a sense of humour. It is okay.

The Chair: Do you want to respond to that, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: I will provide a quick description of the institutions in Turkey.

They do very good training. They are very good at their education system. Turkey has quality institutions and quality education. Mr. Peralta is correct; they are dealing with serious issues of numbers and young people who need to be educated, and it is a critical issue for them.

One of the tasks, I believe, that would probably be useful for some attention to be spent on would be for the government to invite Turkish interlocutors to sit down with you and look at the institutions you have. We have a unique education system. Our education system is run by the provinces.

Turkey has a unique education system as well. Many of their systems are unknown to many of us because they are so unique. They are based on some common elements, such as the French system of government, but they are very good at what they do and they have developed them to a point where they are not comparable. I think that would be helpful in terms of really developing a strategy for education between Canada and Turkey, looking at those institutions, seeing what challenges there are and finding out how they work.

It is a different culture. It is a different education culture. It is not just an ethnic and language culture; it is a different public management culture. Trust me; they are very good at what they

M. Peralta : Je vous répondrai, sénateur, que je ne suis pas venu demander quoi que ce soit. Si je comparais, c'est pour vous faire part des connaissances que j'ai acquises. Si vous me demandez ce que je souhaiterais...

Le sénateur D. Smith : J'essayais de lire entre les lignes. C'est pourquoi je vous ai posé la question.

M. Peralta : C'est une question pertinente. Je souhaiterais seulement vous demander d'envisager la Turquie comme un marché pour les établissements d'enseignement canadiens et d'accorder tout le soutien que vous estimerez pertinent et possible. Tel est mon message, bien sûr si le gouvernement en a les possibilités. Ce n'est pas uniquement une question d'argent. C'est également une question de politiques, de règlements et d'orientation. Ces trois aspects jouent, d'après moi, un rôle plus important que l'argent. Notre association ne reçoit pas de deniers publics.

Le sénateur D. Smith : Très bien. Cependant, je suis avocat, et voici ce que disait un vieux collègue juriste au sujet de l'argent : « Lorsqu'on dit que ce n'est pas une question d'argent, nous savons très bien que ce n'est pas le cas. »

La présidente : Sénateur, c'est ce qui se dit dans votre profession. Je ne veux pas que le témoin ait cette impression.

Le sénateur D. Smith : J'ai le sens de l'humour. Ça va.

La présidente : Voulez-vous répondre, monsieur Henderson?

M. Henderson : Je vous fais un survol des établissements d'enseignement en Turquie.

La formation qu'on y donne est excellente. Le système d'éducation turc est très efficace. Les établissements d'enseignement turcs offrent une formation de qualité. M. Peralta a raison lorsqu'il souligne que la Turquie manque d'établissements d'enseignement pour accueillir ceux et celles qui veulent poursuivre leurs études. C'est un problème crucial.

Je crois qu'il serait probablement utile que le gouvernement envisage d'inviter des interlocuteurs turcs pour examiner les diverses possibilités et établir des comparaisons. Notre système d'éducation est particulier, en ce sens que c'est un domaine qui relève des provinces.

Le système d'éducation turc est unique en son genre lui aussi. La Turquie a des particularités que beaucoup d'entre nous ignorent en raison de leur singularité. Le système de gouvernement turc est analogue à celui de la France. Cependant, la Turquie excelle dans ce qu'elle fait, atteignant un niveau d'excellence incomparable. Pour vraiment établir une stratégie de collaboration entre le Canada et la Turquie en matière d'éducation, il serait utile, selon moi, d'examiner les possibilités offertes par ces établissements pour déterminer quels sont les problèmes et leur trouver les solutions.

Il y a des différences entre nos deux pays. Le système d'éducation n'est pas le même. La langue et la culture ethniques sont différentes, tout comme la gestion publique. Vous pouvez me

do, and we are very good at what we do. If we have the opportunity to take some time and energy to determine how they can fit together, I think it would be worth everyone's while.

Senator Lang: I would like to pose a question to Mr. Peralta, if I could, the question of overall federal government policy. I would assume there would be provincial legislation or policy involved in this as well with respect to how we can facilitate the movement of students back and forth between a country such as Turkey.

You referred to study permits and the fact that we are the only country, apparently, that does not allow educational agencies to even exist in our country. I assume it is part of study permits, the visa process.

I will ask you to take this position: If you were the Minister of Immigration, what exactly would you change to accommodate the facilitation of these students going back and forth, recognizing that you have a responsibility to ensure that we have a framework and a template for our immigration policy?

Second, have you, with your associates, actually sat down and put together an executive paper, with recommendations to the various levels of governments, to see what could be done to accommodate these changes so that it would make your job easier and we could maybe access these 1.2 million students who presently cannot get into a facility?

Mr. Peralta: We have submitted our position to CIC on a number of policies and regulations. I would be pleased to send you copies of that.

What would I do if I were Minister of Immigration? That is a tough question. It is easy to respond from where I sit and not so easy to respond when I have to consider all the stakeholders. However, if I were thinking of international education and of Turkey in particular, I would say that an investment in having immigration maintain its integrity yet somehow be integrated into our complete system of export and education would be extremely beneficial and would pay enormous dividends for Canada. This is in very general terms.

I fully understand that the primary objective of a visa officer is to look out for the interests of Canada, to protect Canada against fraud and security and other concerns. At the same time, it seems like the brush stroke is too wide. We need a bit more finesse in there.

Senator Lang: The purpose of my question is to find out whether you or your organization — I think you have referred to your overall organization — have put together recommendations and have gone forward to the government in this area. Is that correct? I want to make this clear.

croire lorsque je vous dis que les Turcs excellent dans ce qu'ils font et que nous excellons dans ce que nous faisons. Si nous pouvions consacrer temps et énergie afin de trouver les moyens de collaborer, je pense que tous en sortiraient gagnants.

Le sénateur Lang : Je voudrais, si possible, poser une question à M. Peralta sur la stratégie du gouvernement fédéral. Je suppose qu'il faudrait tenir compte des politiques et des lois provinciales si nous voulons prendre des mesures pour faciliter la mobilité des étudiants entre le Canada et la Turquie.

Vous avez fait allusion aux permis d'études et au fait que nous sommes apparemment le seul pays qui interdit l'existence d'organismes d'éducation au pays. Je suppose que cela fait partie de notre processus de permis d'études et de visa.

Je vais vous poser une question hypothétique. Si vous étiez ministre de l'Immigration, quelles modifications mettriez-vous en œuvre pour faciliter la mobilité de ces étudiants, compte tenu que vous devez élaborer les grandes lignes de notre politique d'immigration?

J'aurais une autre question. De concert avec vos partenaires, avez-vous formulé par écrit des recommandations aux différents ordres de gouvernement sur les mesures susceptibles d'être prises pour faciliter les changements en ce sens et permettre à 1,2 million d'étudiants d'avoir accès à un établissement d'enseignement postsecondaire?

M. Peralta : Nous avons fait parvenir à CIC plusieurs recommandations sur les modifications à apporter aux politiques et règlements. Je serais ravi de vous faire parvenir des exemplaires de ce document.

Quelles mesures est-ce que je prendrais si j'étais ministre de l'Immigration? C'est une question épineuse. Ce serait facile pour moi de répondre à votre question sans assumer les responsabilités de ministre. Par contre, me serait un peu plus difficile de le faire si je devais en tenir compte. Quoi qu'il en soit, je vous répondrais qu'il faudrait prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'intégrité de notre système d'immigration et qu'il faudrait y apporter les modifications pour tenir compte de nos besoins en éducation, ce qui nous rapporterait des avantages énormes en matière d'éducation internationale et par rapport à la Turquie en particulier. C'est une réponse très générale.

Je suis pleinement conscient que le but premier d'un agent des visas est de protéger les intérêts du Canada contre la fraude et les problèmes de sécurité, entre autres. En même temps, c'est peut-être un peu trop large. Il faudrait circonscrire un peu.

Le sénateur Lang : La raison pour laquelle je pose cette question, c'est que j'aimerais savoir si votre organisation — vous avez fait référence à l'ensemble de votre organisation, je crois — a formulé des recommandations et les a présentées au gouvernement. Est-ce que c'est ce que vous avez fait? J'aimerais que ce soit clair.

Mr. Peralta: Yes, we have. However, I must confess it was not as a complete recommendation. We have responded to specific issues. For example, there is a proposed new regulation for the International Student Program. The proposed regulations were published in the *Canada Gazette*. We participated in the consultations and submitted written documents for that.

However, I think the question you are asking has bigger implications and is broader in scope than that. We have not done that. What we have submitted can perhaps inform part of what we believe can and should be done. Perhaps your question will take me back to my members and we can prepare something broader.

Senator Lang: I would appreciate it if you could table the documents that you have already put forward in respect to this area. I think all members would appreciate it if some time and effort was put in by people of your expertise in putting forward a document that would at least give us a template or a framework of what could perhaps be done to tweak the existing system and accommodate what you are talking about because I think we all have the same objective here.

I would like to go back to one area. You mentioned that you have been to Turkey twice and that you are going again this year. At the same time, you mused during your remarks about whether or not it is worthwhile to pursue students in Turkey. What are you doing differently in this visitation to Turkey than you have done in the past to see whether or not you will get better results?

Mr. Peralta: There are two things that we will be doing in the fall when we take our next trade mission to Turkey. First, we will have perhaps more emphasis on visas and immigration through meeting with local representatives from our visa consulate over there in Ankara. Second, it will be the beginning of an exploratory part of the next phase for us. We will not just give up on Turkey. We may need to give up on bringing Turkish students here if we cannot get them in, but it does not mean we cannot participate in efforts in Turkey, what we call “offshore.” In other words, it is delivering our curriculum, our teachers, our testing over there. This particular trade mission will just begin to look at the elements that are present for us to do that.

Senator Wallace: Mr. Henderson, you touched on the question I had. To further my own understanding of a comparison of post-secondary education as it exists in Turkey today with what we have here in Canada, you have pointed out some of the differences and challenges which are now faced in Turkey. Is there anything more you can tell us about those differences? I am thinking about the nature and quality of post-secondary in Turkey versus Canada.

As we know, in Canada there is a close relationship between the universities and the communities in which we are located, the role they play in those communities and the relationship with the business communities, arts, culture. Universities are tools to assist

M. Peralta : Oui, nous avons soumis des recommandations au gouvernement, mais je dois admettre que ce n'était pas des recommandations complètes. Elles ont été formulées en réaction à des problèmes précis. Par exemple, de nouveaux règlements ont été proposés pour le Programme des étudiants étrangers. Ils ont été publiés dans la *Gazette du Canada*. Nous avons participé aux consultations relatives à ces règlements et avons soumis des documents.

Toutefois, je crois que vous me demandez si la portée de nos recommandations était plus large, si elles étaient plus lourdes de conséquences, et je vous dirais que non. Nos recommandations portaient sur les mesures qui peuvent et qui devraient être adoptées. Je pourrais renvoyer votre question à mes membres et nous pourrions produire quelque chose de plus général.

Le sénateur Lang : J'aimerais bien que vous nous remettiez les documents que vous avez déjà fournis à ce chapitre. Je crois que tous les membres du comité apprécieraient si les spécialistes comme vous pouvaient préparer des documents pouvant servir de modèle ou de cadre sur la façon d'améliorer le système et de faciliter ce dont vous parlez, car je crois que nous avons tous le même objectif.

J'aimerais revenir sur un point. Vous dites que vous vous êtes déjà rendu deux fois en Turquie et que vous envisagez y retourner cette année. Parallèlement, vous vous demandez s'il est utile de tenter d'attirer des étudiants turcs. Qu'allez-vous faire différemment lors de cette prochaine visite pour améliorer vos résultats?

M. Peralta : Nous aurons deux objectifs lors de cette prochaine mission commerciale en Turquie, à l'automne. D'abord, nous rencontrerons les représentants locaux de notre bureau de visas, à Ankara, afin de promouvoir davantage les visas et l'immigration. Ensuite, il s'agira de la prochaine étape pour nous, une étape exploratoire. Nous n'allons pas baisser les bras en ce qui concerne la Turquie. Peut-être devons-nous abandonner l'idée d'attirer les étudiants turcs chez nous, mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas participer aux efforts d'éducation en Turquie, ce que l'on appelle des projets « outre-mer ». Je parle ici de fournir aux Turcs nos curriculums, nos enseignants et nos examens. Cette mission commerciale nous permettra d'analyser les éléments qui se présentent à nous.

Le sénateur Wallace : Monsieur Henderson, vous avez abordé la question que je voulais poser. Afin de mieux comprendre les différences entre l'éducation postsecondaire offerte au Canada et celle offerte en Turquie, vous avez parlé des difficultés auxquelles les étudiants turcs sont confrontés. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ces différences? Je fais référence à la nature et à la qualité de l'éducation postsecondaire au Canada comparativement à celle offerte en Turquie.

Nous savons qu'au Canada, les universités et les collectivités où elles sont établies entretiennent une relation étroite — leur rôle dans ces collectivités et leurs relations avec les entreprises locales, les arts et la culture. Les universités sont des joueurs importants

with research and development, which is critically important. The relationship that universities have with government for funding and otherwise, both provincially and federally in Canada, is well defined. I am trying to get a sense. That is how it is in Canada. When you look at post-secondary education in Turkey, are there differences that stand out as being different from how we are established here?

You touched on this, but are there differences that provide definite opportunities for Canadian educational institutions to take advantage of and provide opportunities in Turkey? Certainly with language training, Mr. Peralta, you made that clear; I understand that. In comparing the two systems, are there significant differences that you want to point out to us?

Mr. Henderson: Certainly, senator. I regret that I cannot give you some definitive description of the post-secondary system or the institutions in Turkey. What I can say with some level of confidence is that students that go through the post-secondary system in Turkey are qualified. Many of the institutions that supply students, or prepare them for their next level of education at the graduate level, do so at standards which are globally recognized.

As to the specifics, I think there is a great deal of discovery that has to be undertaken because I am certainly not an expert in those institutions. I know enough about Turkey to know that they are a very unique in all of their institutions — anything that is public, education or otherwise. They are unique and those institutions deserve the added attention. If you have the ability to do so, I definitely stress and recommend that.

I will make one general comment, though, about the international student in general and one of the disadvantages or challenges we have as Canadians that Turkish students will butt up against as well.

We have a graduate education which is very much sought after in terms of the quality of that education — graduate engineering, sciences and medicine. I am sure you are all well aware of this; you have probably heard it many times. It is highly sought after and a quality product. The difficulty with the North American graduate education system is that it is on a very old model of open education. The words escape me to properly describe it, but the idea is you come and study, absorb and become an expert. No finite parameter is put on that experience.

The global client now is usually funded by a government or a sponsor and they are given specific limitations. You have X amount of dollars and X amount of time. They are going specifically to institutions that can produce a graduate education within 12 months.

I recall setting up programs for engineers coming from the gulf, Saudi Arabia, Kuwait and other locations, and trying to find locations for them in other sought-after education programs, such

dans la recherche et le développement. Elles sont essentielles à ce chapitre. Leur relation avec les ordres de gouvernement — fédéral et provincial — en matière de financement, entre autres, est bien définie. J'essaie de bien comprendre... C'est ainsi que les choses fonctionnent au Canada. Maintenant, concernant l'éducation postsecondaire en Turquie, quelles sont les principales différences par rapport au Canada?

Vous avez effleuré le sujet, et si j'ai bien compris, ces différences ouvrent la porte à des possibilités bien précises dont les établissements d'enseignement canadiens pourraient profiter. Elles pourraient offrir des possibilités aux Turcs. Comme vous l'avez souligné, monsieur Peralta, c'est certainement une possibilité en matière de formation langagière. Je comprends cela. Pourriez-vous nous signaler les principales différences?

M. Henderson : Certainement, sénateur. Je suis désolé de ne pouvoir vous fournir une meilleure description du système d'éducation ou des établissements postsecondaires en Turquie. Je peux vous assurer que les étudiants qui font leurs études postsecondaires en Turquie sont des gens qualifiés. De nombreux établissements d'enseignement des niveaux inférieurs, ceux qui préparent les étudiants pour les études supérieures, respectent des normes mondialement reconnues.

Concernant les détails, il reste encore beaucoup de choses à découvrir, car je ne suis pas un spécialiste de ces établissements. Toutefois, j'en sais suffisamment sur la Turquie pour vous dire que l'État a une façon unique de traiter ses établissements — je parle des établissements publics, que ce soit des établissements d'éducation ou autres. Ils ont une façon unique de les traiter et leur accordent une attention particulière. C'est une façon de faire que je recommande, si c'est possible.

J'aimerais cependant faire un commentaire général au sujet des étudiants internationaux et d'une des difficultés que doivent surmonter les étudiants canadiens et à laquelle les étudiants turcs vont se heurter eux aussi.

Notre système d'éducation postsecondaire est très recherché en raison de la qualité de l'enseignement offert — que ce soit en ingénierie, en sciences, en médecine ou autre. Je suis convaincu que vous le savez déjà; vous l'avez sûrement déjà entendu à maintes reprises. Il est très recherché et le produit offert est de qualité. Le problème, c'est qu'il est basé sur un très vieux modèle d'éducation ouverte. Je ne trouve pas les bons mots pour bien le décrire, mais disons que les étudiants étudient, ils acquièrent des connaissances et deviennent des spécialistes. Ils ne sont pas limités par des paramètres précis.

Habituellement, les études d'un étudiant international sont financées par l'État ou un parrain et les étudiants doivent respecter des directives bien précises. Ils ont un montant X pour leurs études et ont X temps pour terminer leur programme. Ils cherchent des établissements qui offrent des programmes de 12 mois.

Je me souviens de l'époque où je tentais de mettre en place des programmes pour des ingénieurs du Golfe — de l'Arabie saoudite, du Koweït et d'autres pays de la région. J'essayais de

as some of Carleton's engineering programs, or elsewhere across Canada. To the person at the other end of the phone I said, "I will give you the best student we possibly can, and they will do their best to get out of there in 12 months. They are really qualified and have exceptional abilities and grades." The person at the end of the phone would tell me, "Well, if you are giving me that, then I have no reason to give him back to you. I will pay for that individual to come to Canada; I will put them in my program; I will educate them; I will give them research grants; and they will join my faculty. Your client will never see them again. It is not in my interest to educate someone who wants to drop one of their employees or sponsored students in and take a program with an unknown end and an unknown future."

Now, we are changing. That was something that happened three to four years ago. We are changing but we are slow. In Ontario, we are trying change the curriculum so we can offer graduate degrees in 12 months. We are trying to put in some legal boilerplate that requires some of our foreign students to abide by the agreements they have signed with their sponsor overseas, and return home.

These are some issues that I am sure some Turkish students would certainly encounter.

Mr. Peralta: I would agree. The thing that has made us great in education can be a double-edged sword. The stability, regulation and care that we have — even the fact that we are fragmented — have all made our system unique; in some ways, I believe they have actually contributed to its quality.

However, today's student is not playing by those rules anymore. The name of the game for youth today is mobility. They want and expect to start at his school, continue with mine and end up at your firm for a short stint while they go on sampling life in many ways. I think that supports it exactly. This is today's student, and if we want to be part of that, we have to change a couple of things.

Senator Wallace: Where was that 35 years ago?

Senator Wells: I have a two-part question. One is on numbers. To facilitate more students to come here, it is good to have a base or community of students from that nationality here. Are there many students specifically from Turkey who stay here that you are aware of who could be a draw for other students from Turkey, or would that go to the immigration question; namely, if they have a visa to study, then I guess they would have to leave?

Mr. Peralta: I would not be able to provide a clear answer to that. However, these are all important questions for us to answer because it will speak to whatever strategy we want to use.

leur trouver des places dans d'autres programmes d'éducation recherchés, comme le programme d'ingénierie de l'Université Carleton, ou ailleurs au pays. J'ai dit à mon interlocuteur : « Je vous envoie le meilleur étudiant disponible et il fera de son mieux pour terminer votre programme en 12 mois. Il est hautement qualifié, il a de bonnes notes et il possède des capacités exceptionnelles. » Il m'a répondu : « Eh bien, s'il est si bon, je n'ai aucune raison de le laisser partir. Je vais le payer pour qu'il vienne au Canada. Je vais l'inscrire dans mon programme, lui enseigner la matière et lui donner des subventions. Il se joindra ensuite à mon corps professoral. Votre client ne le reverra jamais. Il n'est pas dans mon intérêt d'accueillir un étudiant, que ce soit l'employé d'une entreprise ou un étudiant parrainé, et de lui enseigner la matière sans savoir ce qu'il fera par la suite. »

Ça, c'était il y a trois ans. Les choses changent, mais cela prend du temps. En Ontario, nous travaillons à modifier le curriculum afin d'offrir des programmes d'études supérieures de 12 mois. Nous tentons de créer un fondement juridique obligeant les étudiants étrangers à respecter les ententes qu'ils ont conclues avec leur parrain et à retourner dans leur pays une fois leur programme achevé.

Ce sont là quelques-unes des difficultés que rencontreraient certains étudiants turcs.

M. Peralta : Je suis d'accord avec mon collègue. Ce qui fait l'excellence de notre système d'éducation peut être un problème. La réglementation, la stabilité de notre système d'éducation et l'attention que nous y portons — même le fait que notre système soit éclaté — sont tous des éléments qui contribuent à l'unicité de notre système. Je crois aussi que, dans une certaine mesure, ces traits ont contribué à sa qualité.

Toutefois, l'étudiant d'aujourd'hui ne joue pas selon les mêmes règles. Ce qu'ils recherchent, c'est la mobilité. Ce qu'ils veulent — et ils s'attendent à pouvoir le faire —, c'est de commencer leurs études dans un établissement, de transférer dans un autre et de finir par un bref stage en entreprise, tout en explorant ce que la vie peut leur offrir. Je crois que ça décrit bien l'étudiant d'aujourd'hui. Si nous voulons les attirer, nous devons changer certaines choses.

Le sénateur Wallace : Ce n'était pas comme ça il y a 35 ans.

Le sénateur Wells : J'aurais une question à deux volets. J'aimerais d'abord parler de nombres. Pour attirer des étudiants étrangers au Canada, il est utile de disposer d'une base ou d'une collectivité de la même nationalité. Savez-vous s'il y a beaucoup d'étudiants turcs qui restent ici après leurs études et qui pourraient aider à attirer d'autres étudiants turcs? Peut-être est-ce davantage une question d'immigration, autrement dit, s'ils sont ici en vertu d'un visa d'études, ils doivent retourner dans leur pays une fois leurs études achevées.

M. Peralta : Je ne saurais vous le dire. Cependant, ce sont des questions importantes auxquelles nous devons répondre, car elles nous aideront à orienter notre stratégie.

Senator Wells: It would also provide a foundation for growth in the area that you would like.

Mr. Peralta: Absolutely. Turkish and Brazilian students are valuable because they add diversity. It is not good for us as a country — definitely not good for us as a sector — to depend on one.

We have over 20,000 Saudi students in the country right now. The single largest education client in human history is King Abdullah. He is paying for each and every single one of those students, and they each spend \$75,000 a year here. With Brazil, it is the individual students, their families and the institutions that decide. With Saudi Arabia, it is one entity.

I think it would not be wise for us to depend on one. We need more Turkish students so we can bring more Brazilian students. We need that balance.

Senator Wells: You mentioned the two ways for Turkey to satisfy their educational needs. One is to build in Turkey and supply that massive deficit they have, and the other is to send students abroad.

There is a third option that would also satisfy the task that Senator Smith referenced earlier; namely, make Turkey a viable destination for Canadian education, that is, for Turkey to contract a Canadian institution or an institute to set up shop there. I will reference one that I know quite a bit about, and that is the College of the North Atlantic, which is based in St. John's, Newfoundland, my home town. They have set up in Qatar. They had a 10-year agreement signed in 2001. I know that they have over 3,000 alumni now and 700 employees there. Their alumni represent over 30 nations. Like Turkey, it is a drawing place for countries around that. Has Turkey been given any consideration in that regard? It would seem like a ripe opportunity for that model.

Mr. Peralta: I agree 100 per cent. When we speak of offshore as opposed to inbound students, offshore comes in many forms. It could be that I go to you and sell you my curriculum — I license it to you and you can use it — or provide teachers or something like that. However, it could also mean that I set up shop with you in Turkey using the name Carleton University. Building that infrastructure in Turkey is part of that offshore.

What is very advantageous about what you mentioned is the strategic leveraging that is done. A student who goes to that institution and all those who drive by it every day see Canada, Canada, Canada. It has a little more impact than one teacher.

Senator Wells: That could also lead to students coming here because there is recognition, knowledge and a greater comfort level.

Le sénateur Wells : Cela servirait aussi de fondation pour la croissance dans les régions ciblées.

M. Peralta : Absolument. Les étudiants turcs et brésiliens sont importants, car ils ajoutent à la diversité. Il n'est pas bénéfique pour nous en tant que pays — et surtout pas en tant que secteur — de dépendre d'un seul groupe.

Il y a en ce moment plus de 20 000 étudiants de l'Arabie saoudite au pays. Le plus gros client de l'histoire en matière d'éducation est le roi Abdallah. Il paie les études de chacun de ces étudiants, au coût de 75 000 \$ par année. Au Brésil, ce sont les étudiants, leur famille et les établissements qui paient. En Arabie saoudite, c'est l'État.

Il serait imprudent de dépendre d'un seul groupe. Nous devons attirer plus d'étudiants turcs et brésiliens. Nous avons besoin de cet équilibre.

Le sénateur Wells : Vous avez parlé des deux façons dont la Turquie pourrait satisfaire ses besoins en matière d'éducation. La première est que le pays bâtit des établissements pour combler le déficit, et la deuxième est d'envoyer leurs étudiants étudier dans d'autres pays.

Il y a une troisième option qui permettrait d'accomplir la tâche à laquelle le sénateur Smith faisait référence plus tôt, soit de faire de la Turquie une destination viable pour les établissements scolaires du Canada, autrement dit, que nos établissements scolaires concluent des ententes avec la Turquie pour ouvrir des établissements là-bas. Prenons, par exemple, un établissement que je connais bien, le Collège de l'Atlantique Nord, de St. John's, à Terre-Neuve, d'où je suis originaire. En 2001, le collège a conclu une entente de 10 ans avec le Qatar pour y ouvrir un établissement scolaire. On y compte maintenant plus de 3 000 diplômés provenant de plus de 30 pays différents et 700 employés. Tout comme la Turquie, c'est un endroit qui attire les gens d'ailleurs. A-t-on étudié cette option par rapport à la Turquie? Il me semble que l'occasion soit idéale pour l'application d'un tel modèle.

M. Peralta : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Les possibilités entourant les projets outre-mer peuvent prendre plusieurs formes. On pourrait vendre un curriculum — sous forme de contrat d'utilisation — ou fournir le personnel enseignant, par exemple. On pourrait également ouvrir un établissement en Turquie et utiliser le nom de l'Université Carleton. La construction d'infrastructures en Turquie serait une possibilité outre-mer.

Cette option offre un avantage stratégique. L'étudiant qui fréquente l'établissement et tous ceux qui passent devant le bâtiment tous les jours voient constamment le mot Canada. Comparativement à la présence d'un seul enseignant, l'impact est beaucoup plus important.

Le sénateur Wells : Cela pourrait également inciter des étudiants à venir au Canada étant donné notre renommée, les connaissances que nous avons à partager et le confort que nous offrons.

Mr. Peralta: Absolutely. That institution provides a guarantee, in a way, that our Canadian institutions, which are a little square, for lack of a better term, find more acceptable.

Senator Wells: I also noticed today that Air Canada has announced they will fly three times a week direct Toronto to Istanbul, which will help facilitate even greater exchange.

Mr. Henderson: To explore that comparison, CNAQ's presence in Qatar is a decision from the centre and that is through Qatar's College of Technology, which oversees that institution. CNAQ provides all vocational training for the state of Qatar; whereas in Turkey they are much more similar to us in terms of who will drive the institutions. It will certainly be government and, with great certainty, it will be the private sector, as well, or there will be hybrids. These will be the institutions that will probably drive the infrastructure that will fulfill Turkey's needs.

From my standpoint, one thing I have to do when I go to Turkey is explore what policies and regulations will affect my presence there, if I wish to establish more than a temporary presence. That is if I want to partner with a Turkish institution, so I will do my due diligence in that regard.

My business model will be to not necessarily depend on Turkey as the source of my clientele. I think that is a fair way to approach Turkey, because it would be presumptuous to open up shop and say, "Well, do they really need me? There will be a need, but will they be attracted to my institution just because I am Canadian?"

There is a different mindset in Turkey. To a certain extent, it is driven by factors that are common to Canada, whereas in the gulf, this is an executive decision being made. There is an obvious and apparent reaching out into the anglophone world to pull in institutions. With Turkey, you would not necessarily see that, but I think there is a great deal of opportunity. I think it will be driven in so many different sectors as well, and we just have to be able to capture all of that interest.

Senator Wells: You are right, and decisions can be made a number of ways — executive decisions, which are decreed, and business decisions, which are based on a vacuum. Our research shows a 50,000 deficit in faculty members, and the numbers that Mr. Peralta gave show, I think, 1 million students, with only 350,000 or something satisfied. That vacuum is a driver as well.

[Translation]

Senator Robichaud: My question is for Mr. Peralta, following on his answer to Senator Lang. You said that in your next visit this fall, you will meet with officers responsible for visas. Do you think the problem lies in the fact that the department's guidelines

M. Peralta : Absolument. L'établissement en question garantit que nos établissements au Canada, qui sont parfois un peu rigides, si je puis m'exprimer ainsi, seront plus acceptables aux yeux d'étudiants potentiels.

Le sénateur Wells : J'ai appris aujourd'hui qu'Air Canada offrira trois vols directs entre Toronto et Istanbul, ce qui facilitera davantage les échanges.

M. Henderson : Pour ajouter à cette comparaison, au Qatar, c'est l'État qui a décidé de permettre au Collège de l'Atlantique Nord d'ouvrir un établissement et celui-ci est sous la responsabilité du collège technologique du Qatar. Le CANQ fournit toute la formation professionnelle pour l'État. La Turquie, elle, ressemble davantage au Canada. Les établissements sont financés par le gouvernement, ou le secteur privé, ou les deux. Ce sont probablement ces établissements qui construiront l'infrastructure qui permettra de satisfaire les besoins de la Turquie en matière d'éducation.

Lors de ma prochaine visite en Turquie, je devrai analyser les politiques et règlements locaux si je désire y ouvrir un établissement de manière plus permanente, autrement dit, si je veux conclure un partenariat avec un établissement turc. Je devrai donc faire preuve de diligence raisonnable à cet égard.

Mon modèle d'affaires ne dépendra pas nécessairement de la Turquie comme source d'étudiants. Je crois que c'est la bonne façon d'approcher la situation dans ce pays. Il serait présomptueux de ma part d'ouvrir un établissement et de me demander ensuite : « Ont-ils vraiment besoin de moi? Je satisfais un besoin, mais les étudiants s'inscriront-ils chez moi simplement parce que je suis Canadien? »

La mentalité est différente en Turquie. Dans une certaine mesure, elle se rapproche de la mentalité canadienne, alors que dans la région du Golfe, ce sont les États qui prennent les décisions. Il est clair qu'ils tendent la main aux établissements anglophones. Ce n'est pas la même chose en Turquie, mais je crois que le pays offre d'excellentes possibilités. Je crois que les possibilités viendront de nombreux secteurs différents. Nous devons simplement nous ajuster afin de captiver tout cet intérêt.

Le sénateur Wells : Vous avez raison. Puis, les décisions peuvent prendre différentes formes : des décisions de la haute direction, sous la forme de décret, ou des décisions d'affaires, prises en fonction du manque à gagner. Selon nos recherches, il manquerait 50 000 enseignants en Turquie. Aussi, comme l'a souligné M. Peralta, il y aurait un million d'étudiants, mais de la place pour seulement 350 000. Ce manque à gagner est un autre facteur important.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Ma question s'adresse à monsieur Peralta, suite à la réponse qu'il a donnée au sénateur Lang. Vous dites que dans votre prochaine visite, cet automne, vous allez rencontrer les agents responsables des visas. Croyez-vous que le

are being interpreted too strictly? Or do you already know what the problem is and you want to get clarification about why there are so many delays?

Mr. Peralta: I would say it is both. There is a third reason, as well: new regulations will be introduced on January 1, 2014. It is an opportunity for us to prepare ourselves somewhat on how this can be done. What you say is true; there is an interpretation. When the regulations are not 100 per cent clear, an interpretation is made. For example, students can work; it is 50/50. They can spend 50 per cent of their time working and 50 per cent of their time studying. But some think that 50/50 means four hours and four hours; others think it means four months and four months, and it is up to each officer to decide. Interpretation is then left up to those who are on site. That causes problems for our sector because we cannot offer the same program to everyone. It makes life a little difficult.

Senator Robichaud: Are you telling me that the officers interpret things in different ways?

Mr. Peralta: Immigration officers interpret the regulations differently because the regulations are not always clear. New regulations will be put in place that, I believe, will help us in everything we are doing. We have been asking for this for a long time, and we are very pleased that the minister is responding to those needs. But we do not know how the local interpretation in Ankara will go. For example, it is clear that Turkey differs from other countries; our immigration officers do not work with education agents at all. That is clear. That is in Turkey. It is different in other countries. They attend meetings and so on. But not in Turkey. Because an interpretation is made and that interpretation is not necessarily wrong; it is simply that the regulations are a little vague in that context.

Senator Robichaud: You said that it is not necessarily the wrong interpretation, but that it is not the right one either.

Mr. Peralta: Not for us.

Senator Robichaud: Thank you.

[English]

The Chair: If I could just follow up, we heard that immigration issues and visas are always a problem, sometimes because the students apply too late and the coordination is not there. However, we heard on site, on our trip, that it is much better now than it was both within the embassy and within the education ministry. I am a bit surprised to hear you characterize it as a significant problem.

The other thing we heard is that it is not necessarily with the Turkish applications, but it is the other applications because it has been centralized in Turkey. If you are talking about students

problème réside dans le fait qu'on interprète trop strictement les directives du ministère? Ou connaissez-vous déjà le problème et vous désirez plutôt obtenir des éclaircissements, à savoir pourquoi il y a autant de retards?

M. Peralta : Je dirais que c'est les deux. Il y a une troisième raison aussi : de nouveaux règlements seront introduits à partir du 1^{er} janvier 2014. C'est une occasion pour nous de nous préparer un peu sur la façon dont cela peut être fait. C'est vrai ce que vous dites; il y a une interprétation. Quand le règlement n'est pas clair à 100 p. 100, une interprétation en est faite. Par exemple, des étudiants peuvent travailler, c'est 50/50; 50 p. 100 études, 50 p. 100 travail. Certains pensent que 50/50 veut dire quatre heures/quatre heures, d'autres quatre mois/quatre mois et c'est chaque officier qui décide. L'interprétation est donc laissée un peu à ceux qui sont là sur place. Cela pose des difficultés pour notre secteur parce qu'on ne peut pas offrir un programme identique pour tout le monde. Cela rend la vie un petit peu difficile.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que vous me dites que les agents interprètent de différentes façons?

M. Peralta : Les officiers d'immigration interprètent le règlement de différentes façons parce que le règlement n'est parfois pas assez clair. De nouveaux règlements seront mis en place, lesquels, je crois, vont contribuer à nous aider dans toutes nos démarches. Cela fait longtemps que nous demandons cela et nous sommes très contents que le ministre réponde à ces besoins. Pour l'interprétation au niveau local à Ankara, on ne sait pas comment cela va se passer. Par exemple, c'est clair qu'en Turquie cela diffère d'autres pays; nos officiers à l'immigration ne travaillent pas du tout avec des agents en éducation. C'est certain. Cela, c'est en Turquie. Dans d'autres pays, c'est différent. Ils assistent à des rencontres, et cetera, mais pas en Turquie. Parce qu'il y a une interprétation qui est faite et cette interprétation n'est pas nécessairement la mauvaise interprétation, c'est simplement que le règlement est un peu vague dans ce contexte.

Le sénateur Robichaud : Vous dites que ce n'est pas nécessairement la mauvaise interprétation, mais ce n'est pas la bonne non plus.

M. Peralta : Pas pour nous.

Le sénateur Robichaud : Je vous remercie.

[Traduction]

La présidente : En somme, vous nous dites que l'immigration et les visas posent toujours problème, parfois parce que les étudiants présentent leurs demandes trop tard ou parce qu'il manque de coordination. Cependant, pendant notre voyage là-bas, nous nous sommes fait dire que la situation s'était beaucoup améliorée à l'ambassade comme au ministère de l'Éducation. Je suis un peu étonnée de vous entendre dire qu'il s'agit d'un problème important.

On nous a dit aussi que ce n'était pas nécessairement les demandes des Turcs qui posaient problème, mais les autres demandes, parce que la démarche a été centralisée en Turquie. On

coming from other countries and the changes that have occurred, that was pointed out as still needing to be improved. Of course, you have security issues because Turkey prides itself on being a collector point or a jumping off point. Are you talking about Turkish students or about the immigration from the area?

Mr. Peralta: That is a very good question because I think it can shed light on the intricacies of all of this. I can certainly attest to the fact that processing times in Turkey have greatly improved, and we are very grateful for that. Study permits for the longer-term students might have a better chance of success, but as I mentioned earlier, many students come through temporary residence. Many of those applicants have either not been processed in time or have been refused for reasons that are not clear. I am not even saying they are not the right reasons; it is just that they are not clear. The effect is that students and the educational agents do not really bother applying to Canada any more. If we follow that line, because there are fewer applications and they are tightly knit, the success rate tends to be higher. I am speaking about Turkish students specifically, not those from neighbouring countries. I think our numbers sort of show the truth. It is not really reasonable for us to receive only 1,300 Turkish students a year for language. We should have 10,000 to 15,000. They stopped trying to come, in a way.

The Chair: We were told that Canada was not on the radar, and that is a function of having to intensify our visibility there and theirs here. That is why they were not coming here. They naturally thought of Europe because of the integration; that and the United States, of course, were where they were getting their English training. They were saying that we have to be more competitive and better known and get in there. It was not the fact that they were discounting us; they just did not factor us in. You are saying that they are factoring us in but are being discouraged.

Mr. Peralta: I would say that both are true. I know that many of our members have tried to work with Turkey, and it has been difficult for them. I will give you an example.

There is an international event in Toronto in two or three weeks. It is called a workshop where educators and educational agencies from all over the world meet. In those cases, typically what happens at our booth is that the agents from Turkey or other countries that are having problems with immigration all come to us to complain. I can only report on what our members are reacting to and what these agents are saying.

I can say concretely — and it is verifiable — that we do not support the distribution channel that controls most of the world's international students. We do not support educational agencies. We do not accept them. We do not train them. We have one course now, launched by DFAIT. It is a great initiative and Languages Canada and the consortium are licensed to promote it. It is called the Canada Course, and it is for educational agents.

nous a dit qu'il fallait encore améliorer le processus pour les étudiants d'autres pays, malgré les changements apportés. Bien sûr, la sécurité est un enjeu, parce que la Turquie s'enorgueillit d'être un pôle d'attraction ou un tremplin. Parlez-vous de la situation des étudiants turcs ou de l'immigration de la région?

M. Peralta : C'est une très bonne question, parce que je pense que la réponse peut nous aider à bien comprendre toutes les subtilités. Je peux sans hésitation vous confirmer que le temps de traitement s'est beaucoup amélioré en Turquie, et nous en sommes très reconnaissants au gouvernement. Les chances de succès sont peut-être un peu plus grandes pour les permis d'études de longue durée que pour le reste, mais comme je l'ai dit, beaucoup d'étudiants passent par la résidence temporaire. Beaucoup de demandes ne sont pas traitées à temps ou sont refusées pour des raisons obscures. Je ne dis même pas que ces raisons ne sont pas bonnes, elles ne sont tout simplement pas claires. Le résultat, c'est que les étudiants et les agents en éducation n'essaient même plus vraiment de présenter de demandes pour le Canada. Du coup, comme le nombre de demandes a diminué et qu'elles sont étroitement liées, leur taux de succès tend à monter. Je parle de celles des étudiants turcs et non de ceux qui viennent des pays voisins. Nos statistiques témoignent de la vérité, en quelque sorte. Il n'est pas vraiment raisonnable que nous ne recevions que 1 300 étudiants turcs par année pour apprendre la langue. Il devrait y en avoir entre 10 000 et 15 000. Les étudiants ont cessé d'essayer de venir ici, d'une certaine façon.

La présidente : On nous a dit que le Canada n'était pas sur le radar, qu'il fallait intensifier notre visibilité là-bas et la leur ici. Ce serait la raison pour laquelle ils ne viennent pas ici. Ils pensent naturellement à l'Europe, dans une optique d'intégration, puis aux États-Unis, bien sûr, où ils peuvent apprendre l'anglais. Les étudiants nous disent que nous devons être plus concurrentiels et mieux nous faire connaître là-bas. Ce n'est pas qu'ils ne nous trouvent pas intéressants, ils ne voient même pas le Canada comme une possibilité. Vous dites qu'ils envisagent la possibilité de venir ici, mais qu'ils en sont dissuadés.

M. Peralta : Je dirais que ce sont là deux vérités. Je sais que beaucoup de nos membres ont essayé de travailler avec la Turquie, mais qu'ils ont eu des difficultés. Je vais vous donner un exemple.

Il y a un événement international à Toronto dans deux ou trois semaines. C'est une série d'ateliers pour les éducateurs et les établissements d'enseignement du monde entier. Généralement, pendant ce type d'événement, des agents de la Turquie ou d'autres pays qui ont des problèmes avec l'immigration viennent nous voir pour s'en plaindre. Je ne peux vous parler que de ce que ces personnes disent à nos membres et de nos réactions.

Je peux dire concrètement (et c'est vérifiable) que nous n'appuyons pas les réseaux de distribution par lesquels passent la plupart des étudiants internationaux dans le monde. Nous n'appuyons pas les agences de placement d'étudiants. Nous ne les acceptons pas. Nous ne les formons pas. Nous avons actuellement un cours qui a été mis sur pied par le MAECI. C'est une excellente initiative, dont Langues Canada et le consortium ont le mandat de

We will provide that information. It is a great tool all about international education for international students and agents. However, the fact that immigration is not part and parcel of that is a missing link for us.

The Chair: You are saying your problem is with temporary residents, not those that come in identified as students and need a visa. You are saying they could be temporary residents, and there are a whole host of entry requirements for temporary residents.

Mr. Peralta: Yes.

The Chair: My question is why are your students not then coming in under the visa requirements for students as opposed to temporary residents?

Mr. Peralta: It tends to be more expensive. It tends to be more difficult in some markets for language students. Typically, if it is under six months, the encouragement is that they go through the temporary resident one. Again, we compare to Brazil. Many Brazilians apply for the study permit versus the temporary resident one because it seems to be easier to get in through that. It is a very good point that you make. It has not really worked in Turkey. We do not exactly know why.

The Chair: Or it has not been tested enough or been discussed enough.

Mr. Peralta: Yes.

Senator Downe: You identified problems in attracting more students to Canada. Has your association or group compared some of your competitors? You mentioned Australia. What is the Australian advantage over Canada? Have you done any analysis of that?

Mr. Peralta: Yes, we have. Their advantage is that it just seems to be easier. They live in a different situation. It is essentially an island. They do not have the U.S. as a neighbour. There are facts that we do have to recognize. Immigration, in a way, is easier for them to control, and I think that is undeniable. However, the process is faster. Even the process for the U.S. can be faster or easier, depending on which market.

They reach out. The Australians will provide training to these educational agents on how to best fill out the visa forms and what the best candidates look like, that kind of thing. Our immigration system and policy is not really set up for that. I think that would be the main reason.

faire la promotion. Il a pour titre Cours sur le Canada et s'adresse aux agents en éducation. Nous allons vous faire parvenir l'information sur ce programme. C'est un outil fantastique pour informer les étudiants et les agents internationaux sur l'éducation internationale. Cependant, le fait qu'on n'y aborde pas la question de l'immigration est un manque à nos yeux.

La présidente : Vous dites que ce sont les résidents temporaires qui posent problème et non les personnes qui viennent officiellement ici à titre d'étudiants et qui ont besoin d'un visa. Vous nous dites que les gens peuvent demander le statut de résident temporaire et qu'il y a toutes sortes de critères d'admissibilité pour les résidents temporaires.

M. Peralta : Oui.

La présidente : Alors je vous demande pourquoi vos étudiants n'obtiennent pas un visa étudiant pour venir ici plutôt qu'un certificat de résidence temporaire.

M. Peralta : Cela coûte plus cher. Il peut être plus difficile à obtenir à certains endroits pour les étudiants en langue. Habituellement, pour les séjours de moins de six mois, on encourage les étudiants à obtenir la résidence temporaire. Encore une fois, faisons la comparaison avec le Brésil. Beaucoup de Brésiliens demandent un permis d'étude plutôt qu'un permis de résidence temporaire parce qu'il semble plus facile à obtenir. Vous faites valoir un excellent argument. Cela ne fonctionne pas vraiment en Turquie. Nous ne savons pas exactement pourquoi.

La présidente : Peut-être que le système n'a pas été suffisamment testé ou qu'il n'a pas fait l'objet d'assez de discussions.

M. Peralta : C'est vrai.

Le sénateur Downe : Vous nous expliquez pourquoi le Canada ne réussit pas à attirer plus d'étudiants. Votre association ou votre groupe a-t-il comparé l'attrait qu'exerce le Canada à celui qu'exercent ses concurrents? Vous avez mentionné l'Australie. Quel avantage l'Australie a-t-elle sur le Canada? Avez-vous analysé cela?

M. Peralta : Oui. L'avantage de l'Australie, c'est que tout semble plus facile là-bas. La situation est différente. L'Australie est une île. Elle n'a pas les États-Unis comme voisins. Il y a des faits qu'il faut reconnaître. D'une certaine façon, il est plus facile pour elle de gérer l'immigration, et je pense que c'est indéniable. Cependant, le processus est plus rapide là-bas. Même les démarches pour aller aux États-Unis peuvent être plus simples ou plus rapides, selon l'endroit visé.

Les Australiens sont proactifs. Ils offrent de la formation aux agents en éducation sur la façon de remplir les formulaires de visa et sur les profils idéaux, par exemple. Notre système et notre politique d'immigration ne prévoient vraiment rien de tel. Je pense que c'est la principale raison.

The Chair: Following up on that, we have a new initiative on international education marketing strategy, and I do not know how many million. Will that be a tool that could address this problem?

Mr. Peralta: Absolutely. I think that can help us galvanize and focus. If we can use it for a bit longer-term vision, then it can really help with that.

The other tool that can help, which came out in the recent budget, is the \$45 million that the government is using for CIC to improve processing temporary resident permits. It is not that things are not being done. In the last budget, a couple of things have come in, including the \$45 million for the temporary resident permits and also the \$10 million, \$5 million a year over two years, for promoting Canadian international education.

Senator Downe: As a follow-up to that, is the overall problem not one of coordination? Education is mainly a provincial responsibility. As Senator Smith indicated, we were in Istanbul and met an agent for Centennial College, not representing Canada, not representing all the colleges in Ontario, but representing one college. Good for them for doing that. The Australians come in and they have a full menu of all their institutions. They represent everyone.

In that vacuum, everyone is trying to do the best they can based upon their objectives and resources, but it is so uncoordinated that that is part of the problem as to why we are missing so many opportunities around the world. As you mentioned, there are 3 million students floating around out there, and we are getting such a small percentage. Success in Brazil is offset by failure in Turkey, but the Australians seem to be everywhere and getting students from all the countries around the world.

Mr. Peralta: I would agree. I mentioned earlier that we created a consortium of national associations, AUCC, ACCC, CAPS-I, Languages Canada and CBIE, and it is really an effort to begin coordinating this. We have the blessing and challenge that education is a provincial jurisdiction, but it is very important to understand that when the student selects, they select the country first, not the institution, not the province, not anything else; it is first the country. Then, for language, they may select a city or a region, and then the institution. For academics, I would probably suggest that they would go next to the institution because of the programs involved, but first the country. It is a matter of managing this balancing act. With the government's commitment recently and this joining of the associations into a consortium, if we can work together, then I think we will see big differences.

La présidente : Dans ce contexte, le Canada vient de lancer une nouvelle stratégie internationale en matière d'éducation, et je ne sais plus combien de millions y sont affectés. Est-ce que ce pourrait être un élément de solution?

M. Peralta : Tout à fait. Je pense que cela pourrait nous aider à galvaniser et à mieux cibler nos efforts. Si cet outil pouvait s'inscrire dans une stratégie à long terme, ce serait vraiment utile.

L'autre outil qui pourrait nous aider et qui a été annoncé dans le dernier budget, c'est l'investissement de 45 millions de dollars par le gouvernement pour améliorer le traitement des demandes de permis de résidence temporaire à CIC. Ce n'est pas qu'il n'y a rien qui se fait. Dans le dernier budget, diverses mesures ont été annoncées, dont 45 millions pour les permis de résidence temporaire, mais aussi 10 millions, soit 5 millions par année pendant deux ans, afin de promouvoir l'éducation internationale au Canada.

Le sénateur Downe : Dans la même veine, le problème de fond n'est-il pas la coordination? L'éducation est une sphère de compétence essentiellement provinciale. Comme le sénateur Smith l'a souligné, nous sommes allés à Istanbul, où nous avons rencontré un agent du Centennial College, qui ne représentait pas le Canada, qui ne représentait pas tous les collèges de l'Ontario, mais qui représentait un collège. Bravo pour ce collège. Pour leur part, les Australiens arrivent avec le menu complet des programmes offerts par toutes leurs institutions. Ils représentent tout le monde.

Il y a un vide, donc chacun essaie de faire de son mieux en fonction de ses objectifs et de ses ressources, mais il y a si peu de coordination que cela explique en partie pourquoi tant de possibilités nous échappent dans le monde. Comme vous l'avez mentionné, il y a trois millions d'étudiants qui se promènent sur la planète, mais nous n'en accueillons qu'un tout petit pourcentage. Notre succès avec le Brésil est assombri par notre échec avec la Turquie, alors que les Australiens semblent être partout et recevoir des étudiants de tous les pays du monde.

M. Peralta : Je suis d'accord. J'ai mentionné que nous avons créé un consortium d'associations nationales, qui regroupe l'AUCC, l'ACCC, l'ACEP-I, Langues Canada et le BCEI, justement dans le but de commencer à mieux coordonner nos efforts. Nous avons la chance et la difficulté que l'éducation soit de compétence provinciale, mais il faut absolument comprendre que quand un étudiant choisit où il veut aller, il choisit d'abord un pays et non une institution, une province ou autre chose : il choisit le pays d'abord. Ensuite, pour la langue, il peut cibler une ville ou une région et seulement après, une institution. Pour les programmes universitaires, je serais porté à croire que les étudiants choisissent ensuite l'institution en fonction des programmes offerts, mais ils commencent par choisir le pays. Cette loi doit nous permettre de trouver le juste équilibre. La volonté exprimée par le gouvernement récemment et le regroupement des associations en consortium me portent à croire que si nous arrivons à travailler ensemble, nous pourrions constater de grandes différences.

I would like to make one last point. We have a small amount of international students, but I think the message has to be loud and clear out there. We do not want the most; we just want the most of the best. We will never, ever be the United States or the U.K. We do not have the population base to accept so many students. However, that gives us an incredible strategic advantage because it allows us to pick and choose.

Senator Downe: On that, what screening do you do? I have heard from some institutions that they have had students come and when they arrive they were a little surprised that their academic levels were not as high as they thought they would be, and they had to put them in a remedial program to bring them up to scratch. Not all institutions are equal in all of these countries. Some are world-class and others have very low standards. Is there any pre-screening at all?

Mr. Peralta: At the academic level, there is obviously some pre-screening. What could happen is if I were to go to Turkey and say that I am an intermediate level student in terms of my Turkish, and they test me and I am really a beginner, I overestimated my own capacity by a little bit. In language, I know exactly what can happen. However, in terms of academics, we do find that sometimes students arrive and things are not exactly as we thought, so they do need some support.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Peralta, I am curious. As director of Languages Canada, could you tell us a little bit about the personal relationships or relationships that members of your organization have developed with educational institutions in Turkey to increase the mobility of young people between Canada and Turkey?

Mr. Peralta: I know that there are relationships between some of our members and some Turkish organizations. I cannot give an exact description right now. I could do a little research. I believe my colleague, Mr. Henderson, spoke about the difference between the education systems.

So I do not believe there are very broad or deep relationships in place.

Senator Fortin-Duplessis: You have not met with directors of Turkish institutions? You did not go and meet with a director of a school, university or other institution?

Mr. Peralta: No, not really. We will start to explore that ground, that possibility on our next trip. I must admit that my previous trips were mainly used to meet with education agents and promote Canada, Languages Canada and our members.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

J'aimerais souligner une dernière chose. Nous avons un petit nombre d'étudiants internationaux, mais je crois que le message doit être bien clair : nous ne voulons pas attirer la plupart des étudiants, nous voulons seulement la plupart des meilleurs. Nous ne serons jamais les États-Unis ni le Royaume-Uni. Nous n'avons pas la population nécessaire pour accepter autant d'étudiants qu'eux. Cependant, cela nous confère un avantage stratégique incroyable, parce que nous pouvons trier les candidats sur le volet.

Le sénateur Downe : Et sur quoi se fondent vos choix? Nous avons entendu des gens de certaines institutions nous dire qu'ils avaient été un peu surpris de constater que le niveau de leurs étudiants n'était pas aussi élevé qu'ils le croyaient à leur arrivée et qu'ils avaient dû les inscrire à un programme de mise à niveau. Tous les établissements ne sont pas égaux dans tous les pays du monde. Certains sont de calibre mondial, d'autres ont des normes très basses. Y a-t-il une analyse préalable qui se fait?

M. Peralta : Bien sûr, il y a une évaluation des compétences scolaires. Qu'arriverait-il si je me rendais en Turquie et que j'affirmais que mes connaissances de la langue turque sont de niveau intermédiaire, mais qu'après examen, ils constataient que je suis vraiment débutant, que j'ai surestimé un peu mes propres compétences? En langues, je sais exactement ce qui peut se passer. Pour les programmes universitaires, par contre, nous constatons que le niveau des étudiants n'est pas toujours ce que nous croyions, et le cas échéant, ils ont besoin d'aide.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Peralta, je suis curieuse. En tant que directeur de Langues Canada, est-ce que vous pourriez nous en dire un petit peu plus sur les relations personnelles ou les relations que les membres de votre organisme ont développées avec les institutions d'enseignement de la Turquie afin d'accroître la mobilité des jeunes entre le Canada et la Turquie?

M. Peralta : Je sais qu'il y a des relations entre certains de nos membres et certains organismes turcs. Je ne peux pas vous donner une description exacte en ce moment. Je pourrai faire une petite recherche. Je crois que mon collègue, M. Henderson, a parlé de la différence entre les systèmes d'éducation.

Donc, je ne crois pas qu'il y ait des relations très vastes sur place, ou très profonde.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Vous n'avez pas rencontré des directeurs d'institutions turques? Vous n'êtes pas allé rencontrer un directeur d'école, d'université ou autres?

M. Peralta : Non, pas nécessairement. Dans le prochain voyage nous allons commencer à explorer ce terrain, cette possibilité. Lors de nos voyages précédents, je dois l'admettre, c'était surtout pour rencontrer des agents en éducation et faire de la promotion du Canada, de Langues Canada, de nos membres.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

[English]

Senator D. Smith: I will give you a quote from a television commercial and ask for your reaction to it. "I've tried other methods, but Rosetta Stone was the only one that ever worked for me." The original Rosetta Stone was from Egypt. Do they have it in Turkey and does it work, or is that just slick advertising?

Mr. Peralta: Yes.

Senator D. Smith: Yes to which? They have it in Turkey or it is just advertising?

Mr. Peralta: It is all over. Rosetta Stone is global. It is sold all over the world. It is very slick advertising. I can guarantee you, as someone who has personally attended a number of conferences on accelerated learning techniques, that there is no magic pill. It ends up being that you have to do the work.

The Chair: I think that is a good note to end on. It is not easy to attract the attention of the Turkish community to accept our institutions. We will have to work for them. I thank you, Mr. Peralta, for your information from your perspective.

Mr. Henderson, the message that I am taking from you is not only about the institutions and the quality, but that personal partnerships and personal understanding are extremely important in Turkey. That was reinforced throughout our fact-finding mission. First you build the relationships, and then you will get the results, whether it is in education or trade or investments. You have underscored a continuing message that we heard throughout Turkey.

I thank both of you for coming here. I think you understood the excellent response from the senators from their questioning. Thank you for being with us today.

Mr. Henderson: Thank you.

The Chair: Senators, we are adjourned. We will not have a meeting next Wednesday. I am just giving you an alert that you will have next Wednesday free from this committee. We will give you notice of the next meetings. We are eagerly waiting our draft report.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

Le sénateur D. Smith : Je vais vous citer une publicité qu'on voit à la télévision et vous demander d'y réagir. « J'ai essayé d'autres méthodes, mais la méthode Rosetta Stone est la seule qui a fonctionné pour moi. » La méthode originale Rosetta Stone vient d'Égypte. Est-elle offerte en Turquie et est-ce qu'elle fonctionne, ou est-ce qu'il s'agit simplement de publicité habile?

M. Peralta : Oui.

Le sénateur Smith : Oui quoi? Elle est présente en Turquie ou ce n'est que de la publicité?

M. Peralta : Elle est présente partout. Rosetta Stone est partout dans le monde. Cette méthode est vendue partout. C'est une publicité très habile. Je peux vous garantir, pour avoir personnellement participé à de nombreuses conférences sur les techniques d'apprentissage accélérées, qu'il n'y a pas de formule magique. En fin de compte, il faut simplement y mettre l'effort.

La présidente : Je pense que c'est de bon ton pour conclure. Il n'est pas facile d'attirer les étudiants turcs vers nos institutions. Nous allons devoir travailler pour les attirer. Je vous remercie, monsieur Peralta, de tous ces renseignements et de votre point de vue.

Monsieur Henderson, je retiens de ce que vous avez dit que tout ne dépend pas que des institutions et de leur qualité, mais aussi des partenariats personnels et de la compréhension personnelle, des éléments extrêmement importants en Turquie. Cela concorde avec ce que nous avons nous-mêmes constaté pendant notre voyage. Il faut commencer par établir la relation, et après, on peut obtenir des résultats, en éducation, en commerce ou dans d'autres domaines d'investissement. Vous avez exprimé un message qui nous a été répété pendant tout notre séjour en Turquie.

Je vous remercie tous les deux d'être venus nous rencontrer. Je crois que vous avez compris l'excellente réponse des sénateurs d'après leurs questions. Je vous remercie de nous avoir consacré du temps aujourd'hui.

M. Henderson : Merci.

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, il n'y aura pas de réunion mercredi prochain. Je vous avise seulement que vous n'aurez pas d'engagement avec le comité mercredi prochain. Nous allons vous envoyer un avis de convocation pour la prochaine séance. Nous attendons avec impatience de recevoir l'ébauche de notre rapport. Sur ce, la séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, April 17, 2013

Middle East Institute:

Gönül Tol, Founding Director, Centre for Turkish Studies.
(by video conference)

Investment Support and Promotion Agency of Turkey:

Murat Özdemir, Country Advisor in Canada.

Thursday, April 18, 2013

Languages Canada:

Gonzalo Peralta, Executive Director.

Carleton University:

Bryan Henderson, Director of Professional Training and
Development, Norman Paterson School of International Affairs.

TÉMOINS

Le mercredi 17 avril 2013

Middle East Institute :

Gönül Tol, directrice fondatrice, Centre d'études turques.
(par vidéo conférence)

Investment Support and Promotion Agency of Turkey :

Murat Özdemir, conseiller national au Canada.

Le jeudi 18 avril 2013

Langues Canada :

Gonzalo Peralta, directeur exécutif.

Université Carleton :

Bryan Henderson, directeur de la formation professionnelle et du
perfectionnement, École des affaires internationales Norman
Paterson.